

1^{re} ANNÉE
00 N° 1000
www

REVUE

JUILLET
00 1911 00
www

DU PSYCHISME EXPERIMENTAL

MAGNÉTISME ↔ HYPNOTISME
↔ ↔ PSYCHOLOGIE ↔ ↔
SUGGESTION ↔ MÉDIUMNISME

MENSUELLE | 0 0 Paralt le 1^{er} de chaque mois 0 0 | ILLUSTRÉE

DIRECTEURS :

Docteur GASTON DURVILLE

HENRI DURVILLE

*Ancien Interne de l'Assistance Publique de Paris
Professeur à l'École pratique de Magnétisme
Vice-Président de la Société Magnétique de France*

*Secrét. gén. des Congrès int. de Psychologie expérimentale
Secrétaire de la Société Magnétique de France
Directeur du Laboratoire de Psychisme expérimental*

COMITÉ DE RÉDACTION :

MM. E. BOIRAC, recteur de l'Académie de Dijon ; Jules BOIS, homme de lettres ; Docteur BONNAYMÉ (Lyon) ; Docteur Géraud BONNET (Oran) ; Docteur H. BOUCHER (Contrexéville) ; Docteur BOUGLÉ (Les Brenets) ; Docteur BRETON, président de la Société d'Études psychiques de Nice ; Docteur DEFILLO, Professeur à la Faculté de Médecine, Directeur de la Revue médicale Dominicaine (Santo Domingo, Antilles) ; Docteur DESJARDIN DE RÉGLA, vice-président d'honneur de la Société Magnétique de France ; Docteur Alberto DIAZ DE LA QUINTANA (Madrid) ; Docteur Jos. FERRUA, Professeur agrégé de Pathologie générale (de Londres) ; Guillaume de FONTENAY ; Docteur FUGAIRON (Ax-les-Thermes) ; Docteur LABONNE (Marseille) ; Emile MAGNIN, professeur à l'École pratique de Magnétisme ; Docteur MICHAUD, Médecin de la Fondation Loubet ; Professeur Enrico MORSELLI, directeur de la Clinique des Maladies nerveuses et mentales à l'Université (Gênes) ; Docteur MOUTIN, co-directeur de l'École pratique de Magnétisme, président de la Société Magnétique de France ; A. van der NAÏLLEN, président School of Engineering (Oakland, États-Unis) ; Docteur Julien OCHOROWICZ, ex-professeur à l'Université de Lemberg (Autriche) ; Docteur PAU DE SAINT-MARTIN, ex-médecin major de 1^{re} classe ; Docteur RIDET, Professeur à l'École pratique de Magnétisme, Vice-Président de la Société Magnétique de France ; Docteur J. Alberto DE SOUZA COUTO, directeur de "Estudos Psychicos" (Lisbonne) ; Docteur VERGNES ; Docteur Ciriaco YRIGOYEN, Président de la Société espagnole de Médecine et de Chirurgie (San Sébastian).

ABONNEMENT ANNUEL : { France et ses Colonies..... 10 fr.
Étranger 12 fr.
Prix du Numéro..... 1 fr.



o o Hector et Henri DURVILLE, Éditeurs o o
o o o o o 23, Rue Saint-Merri, 23 o o o o
o o o o o o o PARIS-IV^e o o o o





La Revue du Psychisme expérimental est une vaste tribune où des opinions différentes
 sont soutenues.
 Chaque auteur est seul responsable des idées qu'il expose.



SOMMAIRE

	Pages
PASTEUR G. SCHWALM. — Phénomènes de Hantise. Relation des phénomènes. Rapport de M. le Dr Stéphan Borbély	433
Dr GASTON DURVILLE. — L'Hypnose est-elle un état spécial ou n'est-elle que le résultat d'une simulation ? Les idées du professeur Babinski	440
Dr L. S. FUGAIRON. — L'Origine de la vie ou Hétérogénie et Archéotose (suite)	443
Dr GASTON DURVILLE. — Les Forces Inconnues émises par l'homme (suite) : Action de la main sur les végétaux, Expériences personnelles, Le milieu de culture, Nos conclusions, Critique de nos expériences	448
Dr G. de RÉGARE. — L'Extériorisation de la Force nerveuse et les travaux de Narkléwicz Jodko	453
Dr G. de RÉGARE. — Spiritisme	459
HENRI DURVILLE. — Trucs de la Prestidigitation. Les trucs du médium (?) Bénévot	461

Le Mois Psychique :

Les Morts, p. 439. — Z. BISSKY: Une "maison hantée" en Russie, trois relations des phénomènes et leur explication, p. 464. — II^e Congrès International de Psychologie expérimentale, Règlement. Thèmes portés à la discussion internationale, Concours de Baguettes et de Pendules hydrocéphaliques, Comité de patronage, etc., p. 467. — Dr LABONNE. — Le Pouvoir de suggestion des Fakirs	471
---	-----

Le Livre du Mois :

Dr MICHAUD. — El Ktab d'après le Khôdja Omer-Maleby, Abou Othman.	473
Revue des Livres	475

NOTE IMPORTANTE

A nos lecteurs

A la date du 1^{er} juillet, la librairie des *Publications de Psychisme expérimental* qui avait déjà acquis le fonds de la *Librairie hermétique*, est réunie à la *Librairie du Magnétisme*.

Nous prions tous nos lecteurs et les administrateurs des revues avec lesquelles nous faisons un service d'échange, de vouloir bien noter notre **NOUVELLE ADRESSE** :

Revue du Psychisme expérimental

HECTOR et HENRI DURVILLE, ÉDITEURS

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

REVUE DU PSYCHISME EXPERIMENTAL



♡ PHÉNOMÈNES DE HANTISE ♡

Par le Pasteur Georges SCHWALM

Ce curieux article vient d'être publié dans l'intéressante revue « Mitteilungen der Deutschen Gesellschaft für psychische Forschung ».

RELATION DES PHÉNOMÈNES

Une petite ville qui n'est guère connue que quelques milles à la ronde sort tout à coup de son obscurité ; bien qu'elle soit l'objet des moqueries générales, elle offre un intérêt tout particulier : c'est Körösbanya. Et c'est une simple servante romaine qui cause une grande agitation dans ce petit village de Transylvanie.

Pour le lecteur averti et les lecteurs de la presse journalière versés dans les pratiques du spiritisme ou les sciences analogues la chose n'a rien de bien particulier, mais à peine une histoire de revenants vient-elle agiter les esprits, qu'une seconde et une troisième suivent immédiatement. Et partout nous trouvons des hommes de science et des personnes dignes de respect à tous points de vue, certifiant la réalité des phénomènes. Le temps où ces manifestations surnaturelles étaient niées à priori est passé depuis longtemps et à moins de stupidité imbécile, il ne vient à l'esprit de personne de nier la réalité des choses observées. Mais c'est dans l'interprétation qu'on s'écarte... Tant qu'il nous sera possible d'expliquer ces apparitions d'une façon connue, nous ne devons pas avoir recours aux théories extraordinaires : *entia non sunt multiplicanda præter necessitatem*. Et il serait bien plus logique encore et plus conforme aux méthodes de la science positive, de renoncer aux explications précipitées et de se borner à observer uniquement des faits.

Chez cette jeune fille native de Lunka, les phénomènes sont analogues à ceux observés depuis maintes années chez la servante de Monsieur Michael Lohmüller à Cologne-Mansfeld. Le lecteur se souviendra encore certainement du célèbre cas de Küps en Haute-Souabe, où la petite domestique Barbara Rosslau attira l'intérêt scientifique par des phénomènes d'apports, de contacts et de projections d'objets. Le Dr Wolfram émit alors l'hypothèse que la jeune fille possédait des forces électriques et qu'elle était par suite en état d'attirer et de repousser les objets. Le professeur Dr Herm. J. Klein, dans la revue « *Gaea* », réfuta avec habileté cette assertion et démontra qu'une telle hypothèse était sans fondement. Les phénomènes d'apport, laissant croire à l'existence d'un serviteur ou d'un aide occulte, étaient de toute autre nature que les phénomènes électriques observés en son temps chez Angeline Cottin.

Il faudrait une trop longue suite d'observations pour conclure en toute certitude sur un aide de l'au-delà ; en outre il faut tenir compte de ce qu'en plus des phénomènes physiques inexplicables il faudrait compter également sur des manifestations intellectuelles démontrant clairement et sans réfutation possible l'existence de cet être. Ce n'est pas uniquement le physicien ou aussi le psychologue qui devraient être intéressés par ce cas, mais surtout des spirites exercés, notamment ceux dont l'expérience indiscutable leur permet de reporter les manifestations médiumniques spontanées sur le terrain de l'expérimentation.

Mais pour le cas en question, on a choisi une hypothèse précipitée en parlant de magnétisme, mais sans pouvoir dire ce que ce mot doit signifier ici. C'est un non-sens, mais on comprend que, de toute façon, on doit exclure les aides invisibles, les esprits.

Nous avons entendu raconter que cette manifestation avait commencé dans la nuit de la Saint-Sylvestre. Le Dr Zoltan Borbély, notaire à Körösbanya et sa femme passaient la nuit dans la maison du juge Valentin Doczy. Ainsi qu'il est rapporté dans le journal hongrois « *As Ujsag* » au dernier coup de minuit, lorsque les assistants se souhaitaient la bonne année, une quantité de pierres, de morceaux de bois, de mottes de terre gelée, et de grains de maïs vinrent du dehors s'abattre sur les fenêtres et les murs de la maison. A ce moment le juge et ses invités pensèrent qu'il s'agissait d'un attentat. Ils ne remarquèrent pas dans leur frayeur que la jeune bonne roumaine de 14 ans, pâle et

tremblante, se trouvait à ce moment au milieu d'eux dans la chambre.

Armés de cannes et de revolvers, Doczy et Borbély se précipitèrent dehors sans apercevoir personne aux environs. Les pierres continuaient de pleuvoir sans interruption. Ils rentrèrent dans la maison et cherchèrent à ranimer la jeune domestique évanouie et à rassurer les dames présentes ; la servante revenue à elle dit à ses maîtres que ce bombardement avait eu lieu à cause d'elle « Je n'y puis rien, dit-elle, toute en larmes, je ne puis rester plus d'un mois dans la même maison. Après le trente-et-unième jour, des mottes, des morceaux de bois, des épis de maïs tombent sur moi ; je ne sais pourquoi. Aidez-moi, Seigneur, sinon je dois mourir »

La famille du juge n'ajouta aucune créance au récit de l'enfant et lorsque la pluie de pierres cessa peu à peu, ils l'envoyèrent se coucher. Le lendemain le juge raconta l'histoire au tribunal. M. Kincses écouta attentivement et prit la parole :

Cette servante, dit-il, entra chez moi au commencement de novembre et au bout d'un mois toutes sortes d'objets se précipitèrent sur elle. Je ne crus pas à sa force magnétique et lorsqu'elle me supplia sans interruption de la guérir, je crus qu'elle était folle et la renvoyai.

On s'intéressa alors sérieusement à la jeune fille.

Le juge téléphona immédiatement à Lunka, son lieu de naissance et il lui fut répondu que l'enfant ne pouvait rester plus de 30 jours dans la maison de ses parents car après ce laps de temps elle attirait tous les objets. On l'interrogea ensuite et elle fit le récit suivant :

« Ce fut la première fois, en gardant les moutons de mon père au milieu des champs, qu'un épi de maïs vint me frapper. Mais je ne vis personne dans le voisinage. Des pierres et des mottes volaient rapidement vers moi et je commençai à avoir peur. Je me mis à courir, mais les branches des arbres s'abaissaient et les cimes des arbrisseaux se penchaient jusqu'à ma tête. J'étais si effrayée que je me mis à pleurer et je courus encore plus fort pour rentrer à la maison. Dans les rues, les gens faisaient le signe de la croix, effrayés de voir les objets voler contre moi. Épuisée, je tombai sous le mûrier qui est au milieu de la cour. Tous les objets qui volaient tombèrent à côté de moi, à l'endroit où ils se trouvent encore maintenant. Depuis cette date, partout où je vais, l'enchantement me poursuit et le trente-et-

unième jour les objets volent autour de moi. Je dus quitter ainsi tous mes maîtres qui me croient folle. »

Le juge Doczy et le notaire D^r Borbély, intrigués par ce récit, examinèrent le cas très attentivement. Le D^r Borbély et l'institutrice Marie Schissel remarquèrent le même jour que tous les objets dans le voisinage de la jeune fille se précipitaient vers elle. La nouvelle de cet événement extraordinaire se répandit dans le voisinage avec la rapidité de l'éclair. Tous voulaient être témoins du miracle.

Le 3 janvier, de très nombreuses personnes, entre autres tous les juges et les employés du tribunal, constatèrent ces phénomènes. La plupart crurent tout d'abord à une plaisanterie ou à un amusement d'enfants, mais lorsque des observations minutieuses et des examens sérieux vinrent affirmer la réalité du fait, ils n'en parlèrent plus qu'avec terreur. Malgré les observations faites, le juge Doczy crut à l'intervention de mauvais plaisants et s'adressa à la gendarmerie. Et maintenant les gendarmes accompagnent la jeune fille et des médecins l'observent !

RAPPORT DE M. LE D^r STEPHAN BORBÉLY

M. le D^r Stephan Borbély, notaire du district judiciaire nous adresse le rapport suivant que nous transmettons textuellement sans y apporter aucune modification :

« Dans la nuit de la Saint-Sylvestre, des pierres furent jetées dans la cour de la maison du juge cantonal ; pensant qu'il s'agissait d'une méchanceté quelconque je sortis avec Doczy pour me mettre à la recherche des auteurs de celle-ci. Il venait de tomber de la neige, nous ne vîmes aucune trace de pas ; néanmoins je me retirai dans un hangar voisin, tandis que Doczy faisait le guet dans un jardin voisin. Nous sommes bien restés ainsi une heure à l'affût sans voir personne, bien que nos épouses aient prétendu entendre, durant ce temps, le choc des pierres et que je l'aie entendu moi-même. L'attente nous pesa et nous rentrâmes.

« La pluie de pierres venant à se reproduire, nous tirâmes quelques coups de revolver dans la direction où se produisait la chute des pierres ; nous réveillâmes tous les voisins qui fouillèrent la contrée avec nous. La chute de pierres se manifesta à ce moment dans une autre direction, mais les objets projetés comportaient également des morceaux de charbon et des éclats de bois. Ma femme de chambre, qui durant ce temps avait parlé dans la

cuisine avec la bonne, vint me confier que cette dernière déclarait voir dans ce phénomène une manifestation dirigée contre elle et durant déjà depuis toute une année. L'affaire prenait une tournure surnaturelle et nous en vinmes à ne pas regretter le temps passé à l'affût.

« Depuis lors nous observâmes la jeune fille ; nous vîmes tomber des pierres et des morceaux de bois chaque fois que cette personne traversait un espace situé entre la cour et la cuisine.

« Le lendemain dans la matinée, par conséquent le premier janvier, d'après les dires de la servante et les rapports d'autres personnes, nous pûmes nous convaincre que la cause de ce bombardement était en somme inexplicable puisqu'il durait sans interruption.

« Après une courte pause, trois coups violents nous réveillèrent de notre sieste et les chutes d'objets recommencèrent ; nous aperçûmes la jeune fille, apparemment frappée, pleurer à chaudes larmes. Le soir, nous l'envoyâmes chercher du bois mais en l'accompagnant car elle s'était plainte de voir chaque fois tomber des bûches derrière elle.

« Lorsqu'elle sortit du hangar, Doczy et moi vîmes parfaitement un rondin se précipiter du haut du tas de bois contre une des poutres du hangar et tomber à nos pieds. Il ne s'agissait plus d'une plaisanterie et nous avons fait des recherches sérieuses. *Il est absolument impossible que quelqu'un du voisinage puisse jeter ce bois, même à travers les lucarnes du toit.* Il est impossible également que la cause puisse provenir du dehors du magasin, car un morceau de bois pourvu d'une marque par M. Doczy y était revenu et c'est justement cette pièce qui vint à tomber devant la jeune fille lorsque nous nous trouvions sous le hangar en question. C'était un morceau de bois quelconque, couvert de neige gelée, ayant séjourné quelque part dans la cour, qui fut précipité sur la servante et cette constatation nous impressionna tous très fortement.

« A partir de ce moment nous l'envoyâmes fréquemment chercher du bois et elle était toujours accompagnée soit par moi, soit par un hôte quelconque. La chute de pierres se répéta invariablement et une fois même un morceau de bois fut précipité contre la porte du hangar tout près de moi avec un bruit semblable à un coup de feu. La femme du Dr Mark en fut témoin et l'institutrice Maria Schissel fut témoin des cas précédents. Sur ces entrefaites le fils du médecin Ludwig Lendvay, qui n'avait pas connaissance de ces phénomènes, entra dans la cour et

vit un morceau de bois projeté contre le mur sans pouvoir déterminer d'où il était parti.

« Voici ce dont nous avons été les témoins oculaires. *Nous affirmons tous la réalité des faits.* Ce qui se produisit encore aux dires de la jeune fille et des autres servantes n'offre plus rien d'intéressant pour nous. Enfin, comme preuve irréfutable nous pouvons encore dire que lorsque l'institutrice Maria Schissel prit la jeune fille chez elle dans le but de l'examiner et de tenter des expériences, les mêmes faits se reproduisirent dans sa propre maison.

« Mais il n'est pas exact de dire que les personnes du tribunal furent témoins de ces faits ; les rapports faits dans ce sens sont à attribuer à l'imagination trop fertile de certains correspondants et à des exagérations flagrantes. Mais il est cependant réel que la jeune fille a souffert de ces événements puisque chez le chef du cadastre Desiderius Kincses, le notaire berlinois Elemer Szentivangi et le garde-champêtre Alexandre Béla elle fut renvoyée bien que tous n'aient accordé que peu d'importance aux événements précités. La jeune fille éplorée se plaignait de ne pouvoir rester nulle part et de ne pas même être tolérée chez ses parents. Voilà l'historique de cette affaire.

« Je juge cependant qu'il est de mon devoir de dire un mot aussi de mes observations. Comme élève de l'Université ayant passé mes examens ès-sciences, j'ai considéré les événements au point de vue objectif, même encore — soit dit sans fausse honte — lorsque je fus réellement effrayé par la chute de la pièce de bois venant s'abattre à mes pieds.

« La jeune fille ignore son nom de famille ; son nom de baptême est Irina. Elle prétend être âgée de 11 ans ; elle est bien développée au point de vue physique, a de belles joues roses et un visage d'enfant bien régulier. Malgré tout, la jeune fille est un peu paresseuse. Elle se plaint de visions, d'hallucinations, et se réveille oppressée régulièrement à minuit ; elle a alors des visions. Ceci n'a rien d'extraordinaire et tendrait tout au plus à faire croire à des psychoses malades.

« Mais le peuple ici s'inquiète des visions de la jeune fille et il est certain que si de tels événements s'étaient produits il y a quelques siècles, il n'en aurait pas fallu plus pour la mener en droite ligne au bûcher.

« Ayant vu moi-même se produire réellement ces chutes de pierres dont l'origine ne put être déterminée, je ne suppose pas qu'il s'agisse d'une force magnétique, mais probablement

d'une autre force naturelle inconnue que, dans l'intérêt de la science, nous devrions rechercher ; je serais heureux de voir les savants prendre l'affaire en mains, en particulier ceux s'occupant de physiologie, dont il serait du devoir d'examiner la jeune fille tant au point de vue de son organisme que de son système nerveux.

« Combien de fois n'avons-nous pas lu déjà de cas analogues et chaque fois le mystère est resté impénétrable. En effet, la science ne peut s'occuper de ces faits tant qu'ils seront dénaturés par la publicité et tant que les témoins seront suspectés d'exagération. Mais tous ceux qui avec moi ont été témoins de ces faits sont à la disposition des savants voulant bien s'occuper de l'examen de ces phénomènes extraordinaires.

« En dernier lieu je me permettrai d'attirer l'attention du public sur le point suivant : La pauvre fille, qu'on poursuit pour ces raisons, court grand danger d'en arriver au désespoir puisqu'on ne veut la garder, ni chez elle, ni autre part. Il est du devoir de la société de la prendre sous sa protection, même si elle ne devait être d'aucune utilité pour la science, ce que je ne puis vraiment croire d'après mes propres observations. Une pauvre orpheline délaissée est victime de ces phénomènes et souffre non seulement de la nuit qui règne dans son âme, mais encore de la construction exceptionnelle de son organisme. »



❧ ❧ LES MORTS ❧ ❧

Nous avons le regret d'annoncer la mort, à l'âge de 54 ans, de

M. le Docteur DIAZ DE LA QUINTANA

de Madrid

Membre de notre Comité de Rédaction

La Direction.

❖ L'Hypnose est-elle un Etat spécial ❖ ou n'est-elle que le résultat d'une simulation ?

Par M. le Docteur Gaston DURVILLE

ancien Interne de l'Assistance publique de Paris

Cet article forme un chapitre de la Thèse de doctorat que l'auteur vient de soutenir devant la Faculté de Médecine, sous la présidence de M. le Professeur Grasset.

Pour étudier les causes d'un phénomène, il faut au moins que ce phénomène existe ; voilà qui est naïf. Or, une question se pose tout d'abord, avant d'envisager les causes considérées comme capables de produire l'hypnose, c'est celle de la réalité même de cet état. Si cet état, en effet, n'est que le résultat d'une simulation de la part du sujet, les causes devront être cherchées uniquement dans le sujet lui-même, dans son état mental ; ce n'est nullement le but que nous nous sommes proposé.

La question de la réalité de l'hypnose eût semblé dérisoire, il y a quelques années, car tous les neurologues, imbus encore des idées du grand Charcot, considéraient le sommeil provoqué, non seulement comme un état bien réel, mais comme un état ayant ses signes bien nets, fixes, immuables, tels l'hyperexcitabilité de la léthargie, la persistance des attitudes de la catalepsie, l'oubli au réveil, etc. Il y avait des signes de l'hypnotisme, comme il y avait des stigmates de l'hystérie. Certes, il y avait là une grave exagération ; et nous souscrivons à l'opinion émise par l'école de Nancy, qui dit que le grand hypnotisme n'existe pas, ou plutôt, qu'il n'est que le résultat d'une éducation des sujets et que les prétendus signes somatiques de l'hypnose n'ont aucune réalité ; nous savons que, Charcot mort, le grand hypnotisme disparut comme disparut la grande attaque hystéro-épileptique qu'il avait créée.

Mais M. Babinski va beaucoup plus loin que l'école de Nancy, et c'est à cause de l'avis qu'il émet que nous écrivons tout ce chapitre : il écrit, non seulement que le grand hypnotisme n'existe pas (sur ce point nous sommes de son avis), mais que même le petit hypnotisme pourrait bien n'être qu'une fiction ! M. Babinski dit en effet (Sem. médic. Jul. 1910) : « *A beaucoup d'égards, l'hypnotisé se comporte comme un comédien, et l'hypothèse que tout l'hypnotisme constitue une farce n'est pas absurde* » ;

et cependant M. Babinski continue : « ...Aussi n'y a-t-il peut-être pas prétention de ma part à penser qu'ayant vécu pendant plusieurs années, aux débuts de ma carrière de neurologue, à la Salpêtrière, dans un milieu où l'on cultivait particulièrement l'hypnotisme, qu'ayant eu l'occasion de suivre, pendant plus de vingt ans, un certain nombre des sujets qui présentaient les caractères les plus parfaits de l'hypnotisme, et qu'ayant observé dans d'autres milieux que la Salpêtrière des phénomènes analogues, je suis en mesure d'émettre un avis de quelque valeur.

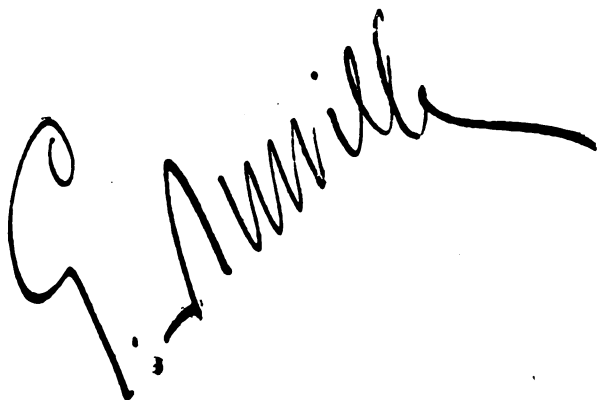
« Je ferai donc ma profession de foi. Je déclare que *l'existence effective d'un état qu'on peut appeler „ Sommeil hypnotique ” différant d'ailleurs notablement de toutes les autres espèces de sommeil, et susceptible d'être aisément simulé, me paraît très vraisemblable.* Voici mes raisons à l'appui de cette manière de voir. A l'époque où l'hypnotisme s'épanouissait à la Salpêtrière, il y avait en permanence, réunis dans un même service, une dizaine de sujets sur lesquels on expérimentait. L'hypothèse d'une vulgaire simulation entraîne celle d'une sorte de complot nécessitant la connivence des malades en contact journalier avec les mystificateurs. On imagine difficilement que le secret de cette mystification ait été indéfiniment gardé sans donner naissance à des fuites. Nous entendons bien dire, de temps en temps, par les compagnes de ces grands sujets-femmes qu'elles manquaient parfois de sincérité, mais jamais aucune accusation précise n'a été portée contre elles. Bien souvent des malades atteintes d'affections organiques, vivant dans les mêmes salles, venaient demander au médecin de chercher à les hypnotiser pour les guérir, ce qui semble prouver que l'hypnotisme, en ce milieu, était pris au sérieux. J'ai cherché à confesser d'anciens sujets, à différentes reprises, longtemps après leur sortie de l'hospice, alors qu'ils n'avaient plus aucun intérêt apparent à me tromper ; je crois avoir employé tous les moyens propres à obtenir des aveux : le résultat fut toujours négatif ».

Que conclure de cette citation de M. Babinski ?

Elle nous a d'abord dit que l'hypnotisme n'est peut-être qu'une farce ; elle nous a prouvé ensuite que l'hypnotisme peut très bien être réel. Alors nous ne savons plus.

M. Babinski dit que « le sommeil hypnotique... est susceptible d'être aisément simulé » ; voilà qui est entendu ; tous les hypnotiseurs actuels le savent. — On peut aussi simuler des contractures (plus ou moins bien), des suggestions, l'oubli au réveil, etc. ; nous savons très bien combien il faut se défier des

sujets, et combien il faut soumettre au crible d'une dure critique tous les phénomènes qu'ils présentent. Mais, sous prétexte qu'un phénomène peut être simulé, devons-nous mettre en doute sa possibilité d'exister réellement en dehors de toute simulation ? Nullement. Si nous considérons comme non existant tout ce qui peut se simuler, le cadre de la pathologie mentale se restreindrait singulièrement ! Délires de toutes espèces, manie, mélancolie, etc., etc., états seconds toxiques, épileptiques, hystériques, etc., s'évanouiraient (l'hypnotisme n'est qu'un état second). Mais alors, pourquoi le distingué neurologue parle-t-il de farce ? Il est vrai qu'il dit que l'hypnotisme est *peut-être* une farce ; un *peut-être* n'est pas une affirmation, mais ce mot contient un doute, et un doute, dans la bouche de M. Babinski a un retentissement considérable ; ce doute se comprend d'autant moins que l'auteur expose ensuite une série de faits qui prouvent précisément la réalité de l'hypnose. Il dit qu'il a questionné de toutes façons les anciens sujets hypnotiques, pour obtenir d'eux l'aveu de leur simulation, et qu'il n'a rien obtenu. Or, on sait avec quelle magistrale habileté M. Babinski sait extraire la vérité à ses malades ; ses investigations ont donc une grande valeur ; elles prouvent que les sujets qu'il a examinés ne simulaient pas, c'est-à-dire que l'hypnose est très vraisemblable. Puisque M. Babinski nous montre, lui qui parle de la farce hypnotique, que l'état en question est très vraisemblable, nous jugeons inutile d'en donner d'autres preuves puisqu'il n'y a guère que lui qui ait un doute. Considérons le fait comme acquis : l'hypnose existe.



❖ ❖ ❖ **L'Origine de la Vie** ❖ ❖ ❖
ou Hétérogénie et Archébiose (*suite*)

Par **L. S. FUGAIRON**

Docteur es-sciences, Docteur en médecine

(Voir notre numéro de mai).

II

Si, à un fort grossissement du microscope, on examine une cellule animale ou végétale, on la trouve composée essentiellement : 1° d'un liquide ou suc cellulaire encore appelé hyoloplasma ; 2° d'un amas de granules ou *microsomes* qu'on a aussi appelés plastidules, idioblastes, pangènes, protogènes, etc. amas qui constitue le spongioplasma. L'hyoloplasma et le spongioplasma forment ensemble le protoplasma.

Ce protoplasma est réparti dans la cellule en deux formations : l'une ordinairement située au centre, porte le nom de Noyau de la cellule ou de formation nucléinienne, l'autre entourant le noyau constitue le protoplasma cellulaire. Les propriétés de ces deux formations protoplasmiques sont très différentes, en sorte qu'on peut dire que dans une cellule, il y a deux sortes de protoplasmas : le cellulaire et le nucléinien. Nous reviendrons tout à l'heure sur ces différences.

Laissons de côté l'hyoloplasma qui nous intéresse moins, pour la question que nous voulons résoudre, et portons toute notre attention sur les microsomes.

Ceux-ci sont de forme arrondie quelquefois un peu elliptique et ressemblent tout à fait à des microcoques ou à des bactéries. Ils sont entourés d'une couche plus ou moins épaisse d'une substance gélatineuse mais qui peut devenir tout à fait liquide. Leur nombre peut être énorme dans une même cellule, car beaucoup de ces ghésules sont à peine visibles avec les plus forts grossissements et il est infiniment probable, dit Raphaël Dubois, qu'on n'aperçoit que les plus gros, ceux qui commencent à se gonfler par hydratation ou autrement car on peut en faire apparaître, par divers artifices, là où l'on n'en voyait pas un instant auparavant. Les plus petits sont donc à l'état de condensation maxima du protoplasma et il est probable que leur volume minimum se rapproche assez de celui de la molécule tout en restant cependant beaucoup plus gros qu'elle.

Les microsomes ont la propriété de se multiplier par divisions

successives, ce qui prouve qu'ils sont composés encore de particules plus petites. Et en effet, on remarque dans leur intérieur des granulations de diverses natures dont les plus importantes sont des zymases, car ce sont elles qui donnent aux microsomes leurs différentes propriétés chimiques. Les microsomes sont donc susceptibles de se différencier au point de vue du travail physiologique, de se spécialiser.

Les microsomes sont tantôt immobiles, tantôt en mouvement, tantôt isolés, tantôt réunis les uns aux autres par la couche de substance gélatineuse plus ou moins épaisse qui les entoure. Le plus ordinairement, ils se réunissent en chaîne ou chapelet appelé *Mitome*, et les différents aspects que ce mitome peut revêtir ont induit en erreur la plupart des micrographes qui ont pris les mitomes ou les fragments de mitomes se présentant à eux *en dehors des cellules* pour des champignons ou des algues, composés d'une série de cellules cylindriques très petites avec noyau. Pour ces micrographes la substance gélatineuse, un peu condensée sur son pourtour, représenterait le protoplasma cellulaire et le microsome, le noyau ou la spore.

Les animaux et surtout les végétaux sont exposés à une foule de causes accidentelles qui déchirent leurs cellules et mettent en liberté leur contenu dissocié soit sous forme de microcoques soit sous forme de bactéries, de bacilles ou de spinelles. Les cellules composant un organisme ne meurent pas non plus en même temps que cet organisme et leur contenu peut alors être mis en liberté. Il en résulte que l'atmosphère, l'eau et la surface des divers corps peuvent contenir des quantités énormes de microsomes libres qui prennent alors le nom de microcoques et de bactéries. Ces microbes, comme nous l'avons dit, ne sont point des cellules, ni des champignons, ni des algues, ce sont des débris de cellules, des éléments de cellules, des organismes vivants plus simples que les cellules et que les êtres unicellulaires.

Une expérience facile à répéter permet d'observer avec un microscope ordinaire, la dissociation des cellules en microcoques et la transformation de ceux-ci en bactéries.

On râpe une carotte préalablement lavée plusieurs fois dans de l'eau distillée, filtrée et bouillie (la râpe ayant été aussi passée à l'étuve) et on met les morceaux dans un petit vase de verre contenant de la même eau. Au bout de quelques heures on s'aperçoit que la surface du liquide devient très légèrement trouble. En examinant ce faible nuage avec un microscope grossissant environ 400 fois, on voit que ce nuage est formé de

fines granulations comparables au pointillé de la gravure en taille-douce. Ces granulations qui ne tardent pas à grossir un peu ne sont autre chose que les microsomes provenant de la désorganisation des cellules du végétal. Appelons-les des microcoques. Quelques heures après, on voit les granulations placées sur le bord du nuage et devenues ovales se ranger côte à côte comme des soldats. Bientôt une de ces granulations commence à osciller doucement puis très vite et tout d'un coup on la voit se détacher et s'élaner en ligne droite dans le liquide et changer brusquement et plusieurs fois de direction en s'élançant toujours en ligne droite ; c'est une bactérie. Un deuxième, un troisième, un quatrième granule ne tarde pas à en faire autant et en quelques instants, on a dans le liquide qui environne le nuage une multitude de bactéries qui se sont formées sous vos yeux. Cette expérience, je l'ai répétée plus de cent fois et toujours avec un nouveau plaisir, car elle est des plus curieuses et des plus attrayantes. Tous les hétérogénistes la connaissent et je n'ai fait que la répéter après eux.

On nous a fait une objection. C'est que toutes ces granulations qui apparaissent à la surface du liquide, y sont tombées de l'air et qu'elles ne proviennent pas du tout de la carotte qui a servi à l'expérience.

Alors, à l'exemple de nos amis Joly et Ch. Musset, nous avons pris un appareil de Woolf composé de sept flacons à trois tubulures, dont le tube de la tubulaire médiane est remplacé par un bouchon. Tous ces flacons et tubes ayant été parfaitement stérilisés, nous versons dans chaque flacon de l'eau distillée, filtrée et bouillie, avec des fragments de substances végétales râpées. La quantité de ces substances est mise en quantité variable pour chacun des flacons à l'exception du vase du milieu qui ne contient que de l'eau. Au moyen d'un aspirateur placé à l'une des extrémités de l'appareil, nous faisons passer plusieurs jours de suite un courant d'air. — Il est clair que si les microcoques ou les bactéries viennent de l'air, le premier flacon est celui qui devra en contenir le plus et le dernier le moins. Nous devons en trouver aussi dans le flacon du milieu. Or quand on veut examiner le contenu des flacons, on trouve que la population de chaque flacon est en rapport exact avec la quantité de matière végétale introduite et on constate l'absence complète de granules dans celui qui ne contient que de l'eau. Donc, puisque la quantité des microcoques est proportionnelle à la quantité des débris végétaux des flacons, ces microcoques

proviennent de leurs cellules dissociées et non de l'air.

Soit, nous dit-on, mais les microcoques devaient se trouver à la surface extérieure des végétaux employés. Cela pourrait se soutenir avec quelque apparence de raison, si les surfaces n'avaient pas été stérilisées. Mais elles l'ont été. Voici d'ailleurs des faits qui nous donnent la certitude que les granulations proviennent de la dissociation des cellules. Ils nous enseignent, en effet, que les propriétés du protoplasma nucléinien sont identiques à celles du protoplasma des bactéries. C'est ce qu'a exposé M. Merejkouski dans un travail très documenté publié dans le *Biologisches Centralblatt* (avril-juin 1910). D'après M. Merejkouski, il y a deux sortes de protoplasmas : l'un, qu'il nomme amœboplasma, constitue le corps des cellules animales et végétales ; l'autre mycoplasma constitue leur noyau, ainsi que les bactéries, les champignons et les cyanophycées.

L'amœboplasma possède des mouvements amiboïdes et dans l'intérieur des cellules végétales le plasma se déplace à la façon d'un amibe ou d'un rhizopode. Chez les mycoïdes il n'y a pas de mouvements amiboïdes ; leur protoplasma est tout à fait immobile ou, s'il se déplace, il le fait en bloc.

Au point de vue de la composition chimique, le mycoplasma est plus riche en phosphore que l'amœboplasma et il y a longtemps qu'on a signalé le fait que les noyaux cellulaires sont très riches en phosphore. Ce phosphore est renfermé dans les nucléoprotéïdes, qui font complètement défaut dans l'amœboplasma. Ces nucléïnes existent aussi chez les bactéries et les cyanophycées. Le mycoplasma se distingue encore de l'amœboplasma par la présence du fer dans sa molécule.

La résistance du mycoplasma à l'égard des poisons et de toutes les influences nuisibles est vraiment étonnante ; au contraire l'amœboplasma est bien plus délicat, plus fragile. Les bactéries desséchées ne souffrent pas du contact de l'alcool. Les bactéries et les cyanophycées peuvent vivre dans une atmosphère d'hydrogène sulfurée ou d'acide carbonique. Les bactéries résistent au suc gastrique ; il en est de même des noyaux cellulaires.

L'amœboplasma ne peut vivre sans le concours de l'oxygène. Au contraire beaucoup de bactéries sont anaérobies et il y en a très peu qui ne peuvent se passer d'oxygène. On peut donc penser que la vie anaérobie est le stade primitif de ces organismes et que quelques-uns d'entre eux seulement se sont adaptés à la vie aérobie ; il en est de même des champignons.

Au point de vue de la température, l'amœboplasma est en général détruit à 45° et l'optimum de température ne dépasse jamais 30°-35°. Il en va tout autrement du mycoplasma. Des cyanophycées prospèrent dans des sources thermales dont la température atteint 90° et même 94°. Beaucoup de bactéries ont une température optima comprise entre 60° et 70° et viennent à 40°-45°. Des microcoques ont pu rester en vie après avoir supporté des températures de 100°-150° pendant une heure.

Le mycoplasma peut faire la synthèse des substances albuminoïdes qu'il retire des composés inorganiques très simples. Cette propriété fait entièrement défaut à l'amœboplasma, qui ne peut vivre que s'il reçoit de l'extérieur des substances albuminoïdes toutes prêtes. On voit qu'il en est de même des champignons, mais cela tient à ce que, grâce au parasitisme, ils ont perdu leur chlorophylle. Si les cellules végétales font la synthèse des corps organiques, ils le doivent justement à la présence chez elles de mycoïdes appartenant au groupe des cyanophycées et que les botanistes ont nommé jusqu'ici granules chlorophylliens. C'est le mycoplasma de ces granules qui fait l'assimilation des corps inorganiques pour les transformer en substances vivantes. L'amœboplasma du recto de la cellule ne prend pas part à cette synthèse.

Ainsi donc le protoplasma qui compose les microsomes chlorophylliens et les microsomes du noyau des cellules, est le même que celui qui compose les bactéries et les bacilles. Après tout ce que nous avons dit plus haut, on ne peut plus douter que les microcoques qui se transforment en bactéries et en bacilles dans la première expérience citée ne soient le produit de la dissociation du noyau des cellules, tandis que les microcoques qui restent en cet état sont le produit de la dissociation de l'amœboplasma.

(fin au prochain n°).

D. Augerion



EXPÉRIMENTATION MAGNÉTIQUE ET HYPNOTIQUE

Les Forces inconnues émises par l'Homme (*suite*).

par M. le Docteur Gaston DURVILLE

Ancien Interne de l'Assistance Publique de Paris

(Voir nos nos 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 et 9).

ACTION DE LA MAIN SUR LES VÉGÉTAUX

Expériences personnelles

Nous avons tenu à reprendre les expériences de Favre, pour avoir un avis personnel sur la question.

Nous avons pris, comme plante d'étude, le cresson alénois

1^o Parce que Favre l'avait pris (nous voulions voir ainsi, si les résultats concorderaient) ;

2^o Parce que c'est un végétal à croissance rapide (ce qui nous a permis de faire un plus grand nombre d'expériences ; chacune d'elles a duré treize jours).

Le Milieu de Culture

Dans nos premières expériences, les graines ont été semées dans la terre — condition mauvaise, c'est entendu — mais elles ont leur intérêt ; ce sont seulement des expériences *pour voir*.

Dans les autres expériences, le milieu de culture choisi a été l'eau :

1^o Parce que l'eau peut être exactement la même dans toutes les expériences ;

2^o Parce que l'eau, grâce à sa transparence, permet l'étude de la croissance de la racine, point important sur lequel Favre a peut-être eu le tort de ne pas s'arrêter.

Seulement l'eau a un grand inconvénient : elle n'est pas assez nutritive pour la plante, et la croissance du cresson alénois languit à partir du 8^e ou 9^e jour. Il sera indispensable de reprendre ces expériences en employant un milieu de culture plus nutritif, quoique transparent, ce qu'on pourra obtenir facilement par adjonction de substances minérales rigoureusement dosées.

L'opérateur a été nous-même. Nous avons, dans chaque expérience, pris trois cristallisatoires du laboratoire, non pas opaques

comme ceux employés par Favre, mais transparents (verre).

Sur chaque cristallisatoire, nous avons placé une feuille de papier buvard taillée comme dans le dispositif de Favre, c'est-à-dire que l'eau montait par capillarité jusqu'aux graines qui étaient placées sur chaque buvard au nombre de trente. Les graines avaient été choisies et étaient aussi comparables que possible, à première vue.

Parmi les trois cristallisatoires de chaque expérience, un servait de témoin, les deux autres étaient soumis à l'action de la main, l'un de la main droite, l'autre de la main gauche. Nous avons opéré chaque jour pendant dix minutes le matin et autant le soir. La durée de l'action a été trois fois plus longue que dans les expériences de Favre.

Enfin, non seulement nous avons mesuré la longueur des pousses, mais nous nous sommes aussi attaché à la constatation de la *date* d'apparition de la radicule d'abord, de l'apparition, puis de l'épanouissement des premières feuilles ensuite. Notons enfin que *nous sommes gaucher*.

Tous ces préliminaires étant donnés, nous pouvons dire que nous nous sommes efforcé d'observer à la façon de Favre, c'est-à-dire avec impartialité, attention, précision.

NOS CONCLUSIONS

Les conclusions auxquelles nous sommes arrivé sont les suivantes :

De même que Favre, nous avons constaté que la main *accélère la croissance du cresson alénois dans des proportions notables* ; mais nous avons remarqué que *l'accélération n'apparaît nettement dans nos expériences, que lorsque la germination est terminée*. Les choses se sont passées, en effet, *comme si la présence de notre main, disons de nos mains, retardait la germination ; une fois la germination achevée, c'est-à-dire lorsque les premières feuilles s'étaient épanouies la main agissait de telle sorte que les pots influencés rattrapaient rapidement le pot témoin puis le dépassaient*. Nous n'avons pas constaté qu'une seule imposition laissât une marque visible pendant toute la durée de l'expérience.

Dans nos expériences *la main gauche a agi plus que la droite* (sans doute parce que nous sommes gaucher) ; on se souvient, en effet, que pour Favre, la main la plus active est la main droite ; ceci tendrait à confirmer l'hypothèse émise par le comte de Grammont, les faits avancés par Hector Durville, Chazarain, Dècle, à savoir que la " polarité " est inverse chez

les gauchers. Bien entendu, ce sont là des faits à vérifier avec d'autres expérimentateurs.

Voici le résultat d'une de nos expériences, nous la résumons le plus possible.

RÉSULTATS

JOURS	Pot gauche	Pot témoin	Pot droit
SEMIS			
Dimanche	0	0	0
Lundi matin	2 radicules de 2 $\frac{m}{n}$.	1 radic. 3 $\frac{m}{n}$. 3 radic. 2 $\frac{m}{n}$.	2 radic. 3 $\frac{m}{n}$. 1 radic. 2 $\frac{m}{n}$.
Lundi soir	1 radic. 3 $\frac{m}{n}$. 2 radic. 2 $\frac{m}{n}$.	4 radic. 3 $\frac{m}{n}$. 6 radic. 2 $\frac{m}{n}$.	2 radic. 3 $\frac{m}{n}$. 2 radic. 2 $\frac{m}{n}$.
Mardi matin	1 radic. 4 $\frac{m}{n}$. 1 radic. 3 $\frac{m}{n}$. 11 radic. 2 $\frac{m}{n}$. Poils absorbants 0. 3 radic. se dirigent en haut.	4 radic. 4 $\frac{m}{n}$. 2 radic. 3 $\frac{m}{n}$. 10 radic. 2 $\frac{m}{n}$. Poils absorb. nets 4. 0	4 radic. 4 $\frac{m}{n}$. 1 radic. 3 $\frac{m}{n}$. 6 radic. 2 $\frac{m}{n}$. Poils absorb. nets 3. 1
	soir	2 radic. 4 $\frac{m}{n}$. 9 radic. 3 $\frac{m}{n}$. 5 radic. 2 $\frac{m}{n}$. Poils absorbants 2, peu développés Graines non germées 14 Aucune feuille n'apparaît.	3 radic. 5 $\frac{m}{n}$. 7 radic. 3 $\frac{m}{n}$. 10 radic. 2 $\frac{m}{n}$. Poils absorbants 7, très développés. Graines non germées 10. Une feuille apparaît.
Mercredi matin	Poils absorb. 10. Non germées, 8. Aucune feuille.	Poils absorb. 12. Non germées 4 2 feuilles.	Poils absorb. 8. Non germées 13. Aucune feuille.
soir	Poils absorb. 12. Non germées 8. Aucune feuille.	Poils absorb. 13. Non germées 4. 2 plantules avec feuilles non étalées.	Poils absorb. 8. Non germées 13. 1 plant. avec 1 feuille.
Jeudi matin	Poils absorb. 13. Non germées 8. Ce pot est nettement en retard sur le pot témoin, mais moins que le pot droit. Plant. non redressées avec feuilles, 6.	Poils absorb. 14. Non germées 4. 6 plant. redressées avec feuilles.	Poils absorb. 10. Non germées 11. 3 plant. non redressées avec feuilles.

JOURS	Pot gauche	Pot témoin	Pot droit
Jeudi soir	Non germées 8 Plant. à 2 feuilles 12	Non germées. Plant. à 2 feuilles 10.	Non germées 11. Plant. à feuilles 7. une plant. à 2 feuilles <i>bien épanouies</i> .
Vendredi matin	Non germées 7. Plant. à feuilles très développées 2. Plant. à feuilles bien développées 15. Total des plant. avec feuilles 17.	Non germées 3 Plant. à feuilles très développées 5. Plant. à feuilles bien développées 8. Total 13.	Non germées 9. Plant. à feuilles 7. Les feuilles sont bien moins développées que dans le pot témoin ; mais celles qui sont nettement parties rattrappent le pot témoin.
Samedi soir	Non germées 6. Les 3 pots ont des pousses germées tout à fait comparables. Le pot gauche tend à prendre l'avance.	Non germées 3.	Non germées 7.
Dimanche matin	Non germées 6. Les plant. ont une avance nette sur le pot témoin. 4 plant. à feuilles complètement épanouies.	Non germées 3. Retard appréciable ; aucune plant. n'a de feuilles complètement épanouies.	Non germées 6. Les plant. ont une avance nette sur le témoin. 3 plant. à feuilles complètement épanouies.
Lundi soir	Plant. avec feuilles complètement épanouies 8.	Plant. avec feuilles complètement épanouies 5.	Plant. avec feuilles complètement épanouies 6.
Mardi	A partir de ce jour le pot gauche est très nettement en avance, le pot droit vient ensuite, le pot témoin est et reste en retard.		

Ainsi qu'il est facile de le voir, les deux pots droit et gauche ont eu une germination nettement retardée. La germination terminée, ils ont rattrapé le pot témoin, puis l'ont dépassé.

Que dire de ces résultats ? Ils ne sont pas en tout comparables à ceux obtenus par Favre : celui-ci, en effet, n'a pas constaté que la main *retarde* la germination.

La cause de ces divergences de résultat est peut-être dans la différence de dose d'action. Favre influençait ses plantules pendant 6 minutes chaque jour, tandis que dans nos expériences, la durée d'action a été de 20 minutes par jour.

Nous nous permettons de dire — mais cela à titre de pure hypothèse quoique nous n'aimions pas les hypothèses de ce genre — que ce pourrait être la forte dose d'action qui est la cause du retard dans la germination. Ce phénomène de différence d'action suivant la dose est d'ailleurs bien connu des

médecins : ne savons-nous pas que la morphine, par exemple, donnée à très petite dose (quelques milligrammes) est un excitant de l'organisme, tandis qu'à forte dose (1 à 2 centigrammes), elle est un puissant calmant.

Dans nos expériences la main a agi sur la germination comme agit la lumière solaire : en la retardant.

Critique de nos Expériences

La critique que le professeur Gilbert Ballet avait faite aux expériences de Favre, à savoir que la chaleur est peut-être la cause de la croissance rapide des pousses influencées, ne peut s'appliquer à nos expériences : en effet, si la chaleur était la cause du phénomène, nous n'aurions pas constaté un retard dans la germination, puis une accélération une fois la germination terminée; mais au contraire une accélération dès le début de l'expérience, puisqu'on sait que la chaleur active la germination.

Mais alors quelle force émanant de l'homme cause le phénomène ? Il serait prématuré de vouloir le dire en l'état actuel de la science, et d'autres expériences s'imposent.



+ + +

Dans notre prochain numéro, lire :

Docteur Gaston DURVILLE

Le Trac des Artistes

♣ ♣ et son traitement ♣ ♣



MAGNÉTISME ♣ SUGGESTION ♣ AUTO-SUGGESTION

L'Extériorisation de la Force nerveuse et les travaux de NARKIÉWICZ JODKO

Par le Docteur G. de RÉGARE

La question des rayons Jodko, qui a été soulevée au *Congrès international de Psychologie expérimentale* est remise à l'étude. Notre collaborateur M. le docteur de Régare a bien voulu exposer ici la méthode du savant russe Nous publierons prochainement une étude critique de ces travaux.

La *Revue du Psychisme expérimental* étudie tous les phénomènes qui, se produisant chez les êtres animés ou par un effet de leur action, ne semblent pas pouvoir s'expliquer entièrement par les lois et les forces de la nature déjà connues. Eh bien !

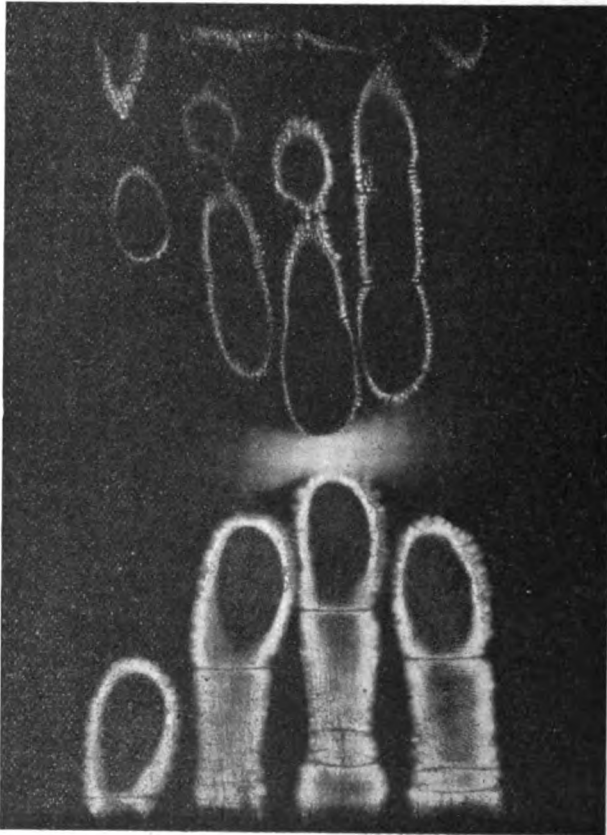


Le Docteur de Narkiewicz Jodko

s'il est une série de phénomènes qui réponde bien à cette définition, c'est bien celle qu'a étudiée le Docteur de Narkiewicz Jodko, membre correspondant de l'Observatoire central de Saint-Petersbourg, membre de l'Institut impérial de Médecine expérimentale, etc.

M. de Jodko fut très apprécié en Russie, mais peu connu en France. Il communiqua ses curieux travaux à Paris, à la *Société*

Magnétique de France ; ceux-ci parurent, très écourtés d'ailleurs, dans le *Journal du Magnétisme* et dans la *France médicale*. Marius Decréspe, dans un petit ouvrage, épuisé depuis longtemps, intitulé : « L'Extériorisation de la Force nerveuse et les travaux de M. de Narkiéwicz Jodko », donna un exposé clair et



Electrographie obtenue par M. le Dr Jodko
Effluves de deux mains de noms contraires (homme et femme) se reposant.

précis des travaux du maître. Je me suis permis de faire, à ce petit ouvrage, de larges emprunts.

M. de Jodko, de ses longues séries d'expériences, donne des conclusions que je préfère exposer tout d'abord, avant même d'étudier les faits d'où elles découlent. Une telle manière de faire peut sembler extrascientifique, car, pour être rigoureux, il conviendrait d'exposer des faits et de conclure ensuite. J'ai

cru cependant devoir donner les conclusions d'abord pour éclairer le lecteur et lui faire comprendre de suite de quoi il va s'agir.

Pour Jodko, la force est partout dans la nature, partout agissant sur la matière. La matière, que ce soit la matière brute ou la matière vivante, se comporte : 1^o comme un condensateur de la force universelle (quel que soit l'aspect sous lequel



Electrographie obtenue par M. le Dr Jodko
Effluves de deux malus de femmes de même nom s'attirant.

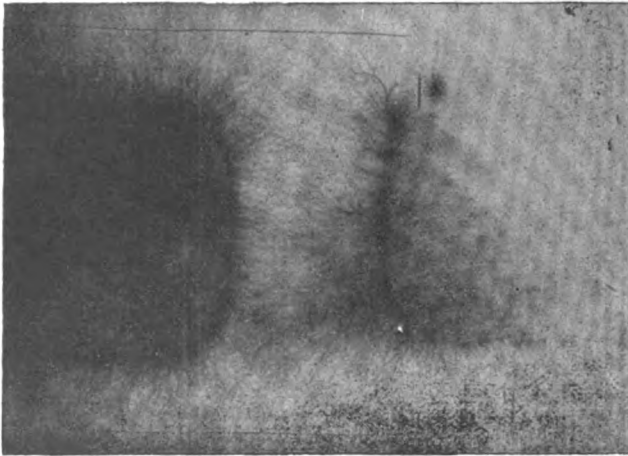
elle se présente); 2^o comme producteur d'autres forces. Ainsi, par exemple, un organisme humain est de la matière qui condense les forces de la nature, c'est un accumulateur de forces cosmiques, si on veut, et en outre qui produit des énergies à lui spéciales, c'est donc aussi un générateur de forces humaines. Il reste à voir dans quelles proportions les faits justifient ces affirmations.

J'ai entrepris cet exposé des travaux de Jodko pour plusieurs raisons ; d'abord parce que l'an dernier, j'ai personnellement repris les expériences, et ensuite parce que notre distingué confrère, le Docteur Gaston Durville en entreprend à l'heure actuelle, à l'hôpital, la vérification méthodique ; il publiera, je crois, les résultats ici même.

Procédé électrographique

M. de Jodko dit que, grâce au dispositif électrique que je vais décrire, on met en évidence l'existence de forces spéciales contenues dans le corps humain.

Il emploie, comme générateur d'énergie, une pile ou un accumulateur quelconque d'environ 2 volts, et une bobine de Ruhm-

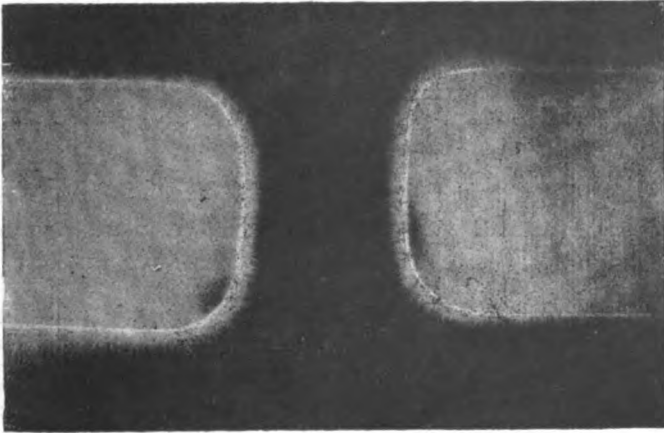


Electrographie obtenue par M. le Dr Jodko
Effluves émis par les pôles de noms contraires de deux aimants s'attirant.

korff pouvant donner au plus deux cent. d'étincelle. Le circuit de la pile est fermé sur la bobine ; quant au circuit secondaire, un de ses pôles est en communication avec une pointe métallique qu'on dresse dans l'atmosphère après l'avoir isolée ; on doit la placer loin de la chambre où l'on opère, au dehors, sur le toit si possible. L'autre pôle du circuit secondaire est soudé à une plaque métallique contenue dans un tube de verre (un simple tube à essai par exemple) rempli d'eau et bouché. Comme on le voit, ce tube constitue un condensateur comparable à

une bouteille de Leyde sans armature extérieure. Ce tube est posé à plat sur une surface isolante, dans l'obscurité. On y appuie une plaque photographique, l'émulsion en haut, et, sur cette plaque, on place la main humaine, les doigts légèrement écartés. On ne saurait tenter l'expérience par un temps d'orage.

Quand le commutateur de la bobine est tourné, un courant s'établit dans le secondaire ; le circuit étant fermé par le sol



Electrographie obtenue par M. le Dr Jodko

Effluves émis par deux pôles de même nom de deux aimants se repoussant

et l'atmosphère, un effluve jaillit à travers la plaque sensible et le tube ; l'émulsion est impressionnée.

Electrographiées dans ces conditions, diverses mains humaines donnent des épreuves photographiques différentes. Selon Jodko, les doigts d'une femme en bonne santé, d'un tempérament nerveux, donneraient des effluves vigoureux, larges, fournis, pressés les uns contre les autres ; ceux d'une femme névrosée, anémique, donneraient une silhouette presque sans auréole.

En 1896, Jodko électrographia la main de Camille Flammarion, le résultat fut une image formée d'une série de nébulosités arrondies ; Jodko voulut considérer ce graphisme spécial comme la caractéristique de la personnalité originale de l'astronome.

Illumination d'une ampoule électrique par la main

La disposition générale de l'appareil restant la même, un opérateur prend en main le tube condensateur ; il n'éprouve de ce contact qu'un frémissement à peine sensible qu'on peut, du reste, annihiler complètement en introduisant le tube condensateur dans un second tube en celluloïd. Si, dans ces conditions on place dans la main de l'opérateur une lampe à incandescence elle ne s'allumera pas, bien entendu ; un tube de Geissler, ou un tube de Crookes, se comporteraient de même.

Mais, qu'un second expérimentateur vienne approcher une main de la lampe, celle-ci s'illuminera sous forme d'une fluorescence d'éclat variable. L'ampoule étant illuminée, si un troisième expérimentateur approche un doigt de l'ampoule, celle-ci s'éteint.

Jodko prétend que l'illumination est d'autant plus vive que la santé du second expérimentateur est meilleure ; chez les hémiplegiques, l'illumination serait moins vive du côté paralysé que du côté sain.

Il reste à déterminer la vraie cause de ces différences. Est-elle due aux forces qu'émet l'organisme ?

Je veux bien provisoirement l'admettre, en attendant qu'on me démontre le contraire.

Docteur G. de REGARE.



o o Spiritisme o o

par le Docteur G. de REGARE

A propos d'un Article du Docteur G. Geley paru dans "Æsculape"

Le docteur G. Geley a publié dans *Æsculape*, un exposé clair des phénomènes dits spirites, de ceux que le professeur Charles Richet appelle, à juste raison, métapsychiques. On peut y lire d'intéressants faits qui tendent à montrer les bases des sciences psychiques au public non encore familiarisé avec elles. M. Geley ne rapporte que des faits connus depuis longtemps, mais il les expose bien. Il rappelle les travaux du professeur Flournoy sur son sujet Mad. Smith, ceux d'Ochorowicz, d'Aksakoff, de Maxwell, ceux de Crookes sur Home, d'Hodgson sur Mad. Piper, ceux de Charles Richet, etc.

Mais ce qui m'a semblé devoir être le plus intéressant pour les psychistes déjà instruits, c'est, non pas le résumé des œuvres des auteurs précités (ces œuvres sont déjà connues de ceux qui s'intéressent à la question), mais la polémique que M. Geley engage contre le professeur Grasset. Le professeur Grasset, en effet, a assez étudié les phénomènes psychiques pour avoir un avis de valeur ; or, étant donné les faits qu'il rapporte, on s'étonne de le voir conclure :

1° Que la réalité des phénomènes de l'occultisme n'est pas suffisamment établie, surtout celle des phénomènes les plus étranges, tels que la lecture de la pensée, la télépathie, la lucidité, les mouvements sans contact et les matérialisations.

2° Que, alors même que tous ces faits seraient un jour reconnus sûrement authentiques, ils ne sauraient rien nous apprendre sur notre destinée ; par cela même qu'ils deviendraient d'ordre scientifique, ils ne seraient plus qu'un chapitre nouveau mais banal de la psychophysiologie classique ; ils seraient « désoccultés ».

M. Geley critique cette conclusion et en donne une exactement contraire.

Mon avis à moi, le voici en quelques mots :

La seconde partie de la conclusion de Grasset me convient tout à fait : qu'il y ait ou non des esprits, que ceux-ci puissent

même se matérialiser et nous prouver par leur présence une survivance après la mort, ceci ne prouve nullement l'immortalité, et pas davantage une destinée quelconque post-mortem ; et, ainsi que le dit Grasset, la question de l' « au-delà » échappe à la science et à ses méthodes ; seule, la religion, c'est-à-dire la croyance — qui n'a rien de scientifique — peut éclairer dans cet ordre d'idées.

Mais, je ne suis plus d'accord avec le distingué neurologiste de Montpellier, lorsqu'il dit que la réalité de certains phénomènes dits occultes n'est pas suffisamment démontrée. Certes, bon nombre de ces phénomènes sont encore à l'étude ; certes, de nombreuses expériences s'imposeront longtemps encore. Il n'en est pas moins vrai que la télépathie, la lucidité, les mouvements sans contact sont des phénomènes vrais, et assez fréquents lorsqu'on veut bien se donner la peine de les chercher avec patience et méthode. Certains, on peut même dire la plupart, de ces phénomènes ne répondent pas toujours aux conditions que nous avons coutume d'appeler scientifiques : ainsi, nous ne pouvons pas toujours reproduire ces phénomènes à volonté. Dans ce domaine de la pensée et des forces mal connues, les causes et les lois nous échappant encore, il nous est impossible de répéter à volonté les expériences puisque nous ignorons les conditions même de réussite.

Est-ce à dire, pour cela, que les phénomènes sont d'un ordre extra-scientifique ? Nullement. Le premier devoir du savant, en face d'un phénomène encore mal connu, est d'observer en doutant, il expérimentera ensuite pour découvrir les conditions de production. Mais, doit-on douter quand même et toujours sous prétexte qu'un jour on n'a pu provoquer le phénomène désiré ? Une telle manière de faire pourrait conduire un peu loin ; elle me rappelle singulièrement celle de M. Babinski qui pousse le doute jusqu'à dire que l'hypnose pourrait bien n'être qu'une farce !

Docteur G. de REGARE.



Trucs de la Prestidigitation

Par Henri DURVILLE

Les Trucs du " médium " (I) Bénévol *(suite)*

(Voir notre n° de Juin).

Nous avons exposé dans notre précédent numéro les trucs ingénieux dont se servait le prestidigitateur Bénévol pour produire la lévitation d'une table en lumière rouge et faire croire à sa puissance sur des dés en mouvement. Il nous reste à exposer les trucs de la Main qui parle, de la Danse les yeux bandés, de l'Augmentation ou Diminution d'un poids.

III. — La Main qui parle

Bénévol apportait une main en plâtre, une feuille de verre et trois montants de bois. C'était tout son matériel ; il le faisait examiner par les plus sceptiques. Tous ces objets semblaient n'avoir subi aucune préparation.

Le « médium » installait les montants au milieu du public, posait dessus sa plaque de verre et la main, puis il invoquait son « cher esprit » dans le but, disait-il, d'obtenir la force nécessaire à faire mouvoir cette main. Le « cher esprit » n'arrivait jamais de suite, de sorte que les oppositions s'élevaient tumultueusement dans la salle. Bénévol calculait cet effet ; debout sur la scène, il imposait ses mains vers la main mystérieuse éloignée de lui de six à sept mètres, mais celle-ci demeurait toujours inerte. Le « médium » qui simulait une exaspération grandissante, suppliait pour obtenir le silence, mais malgré ses efforts, la main demeurait immobile. Ses ardeurs, ses invocations redoublaient alors et on voyait tout à coup la main osciller doucement et les extrémités des doigts frapper le verre. La foule alors éclatait en applaudissements.

Les expériences commençaient aussitôt :

1^o Annonce par la main d'un nombre écrit. — Bénévol descendait dans l'assistance et distribuait des morceaux de papier sur lesquels on devait inscrire un nombre à son choix ; les papiers étaient ensuite rassemblés par l'opérateur à l'aide d'une épui-sette à long manche.

Une personne de bonne volonté était priée de tirer au hasard un des papiers, de regarder le nombre inscrit, mais de ne pas le communiquer.

Le médium remontait sur la scène, invoquait son « esprit », se recueillait, faisait des contorsions et la main indiquait par des coups frappés, le nombre inscrit sur le papier.

2^o Annonce d'un nombre pensé. — Un spectateur pensait un nombre. Par le même mécanisme et après le même appareil, la main l'indiquait.

Explication du Truc

Bénévol installait son dispositif auprès d'un compère porteur d'un système électrique. Le courant s'établissait par les montants. La main contenait à l'intérieur et soigneusement dissimulée, une tige de fer doux dont l'extrémité dirigée vers les doigts était attirée vers la plaque de verre quand le compère fermait le circuit.

Dans l'expérience du nombre écrit, les papiers placés par les spectateurs dans l'épuisette n'étaient pas préparés mais la personne choisie par Bénévol pour puiser dans l'épuisette, était un compère. Cet aide prenait, non pas un papier au hasard, mais un papier préparé, placé à l'avance dans une double poche. Cette double poche était invisible pour tout le monde, car l'épuisette était en étoffe opaque et Bénévol avait bien soin de la tenir assez haut, au-dessus des regards.

Quant à l'expérience du nombre pensé, elle s'explique facilement par un mécanisme analogue : la personne à qui Bénévol demandait de penser un nombre, était un compère.

IV. — La Danse les yeux bandés

Bénévol disposait sur la scène des bouteilles vides, des bougies allumées, des œufs. Il y avait environ 20 à 30 de chacun de ces objets répartis sans grande régularité, distancés les uns des autres de 20 à 25 centimètres.

Le médium se faisait clore les yeux avec des étiquettes, se les faisait recouvrir de tampons d'ouate, puis un bandeau main-

tenait le tout. Ainsi contrôlé (!), aux sons d'une musique lente, il exécutait une danse, tournait sur la pointe des pieds, évoluait avec une grande facilité parmi tous ces objets qu'il ne renversait pas malgré l'évasement de son pantalon mexicain. C'était son « cher esprit » disait-il, qui le guidait si habilement à travers tous les objets.

Explication du Truc

Aucun des objets mis sur le front de Bénévól n'était truqué ; la supercherie résidait uniquement dans la pose de ces objets : lorsqu'on avait collé les deux étiquettes et appliqué les tampons d'ouate, Bénévól les maintenait en attendant l'application du bandeau. En ce faisant il détachait le bas des étiquettes et remontait légèrement les tampons d'ouate sur son front. Le bandeau immobilisait les tampons ainsi déplacés et le prestidigitateur pouvait voir nettement par la fente oculaire. Il voyait les objets d'autant mieux que ceux-ci étaient éclairés par les bougies placées, bien intentionnellement, ici et là.

V. — Augmentation ou Diminution d'un Poids

Ce phénomène est très connu de nos lecteurs : ils savent que par la suggestion habilement imposée, il est plus ou moins facile de persuader une personne qu'un poids est plus lourd ou plus léger qu'il ne l'est réellement. Le phénomène présenté par Bénévól réussissait d'autant mieux que la mise en scène était très étudiée, ce qui a, on ne l'ignore pas, une grosse influence ensuggestion ; en outre, Bénévól avait des compères qui simulaient le phénomène avec une très forte intensité, ce qui impressionnait la foule et rendait la suite des expériences beaucoup plus facile.



o o Prochainement nous publierons o o o o

Docteur GASTON DURVILLE

La Suggestion des Foules

et les

o COURSES DE TAUREAUX o



— LE MOIS — PSYCHIQUE

UNE “ MAISON HANTÉE ” EN RUSSIE

De curieux phénomènes viennent de se produire pendant deux jours dans une des maisons de Sitomir (Volhynie, Russie). Un de nos correspondants ! M. Zacharie Bissky, de Proskoureff, nous en donne le compte-rendu :

Voici les phénomènes tels qu'ils ont été publiés dans le journal “ *Volhynie* ” les 3 et 6 avril 1911.

La Maison hantée. — Le bruit se répand dans la ville que des phénomènes mystérieux ont lieu dans l'appartement du juge de paix A. Lissenko : des oreillers et des assiettes volent, des chaises dansent, sans cause évidente, etc. Ces manifestations causent une vive émotion aux habitants et excitent fortement leur curiosité.

Le rôle d'interviewer n'est pas de ceux auxquels je me plais trop, mais la perspective de visiter la maison hantée finit par me tenter.

La maison habitée par A. Lissenko est située dans la rue Krochenska, non loin de la rue Kievska, dans l'impasse formée par la rue Krochenska.

L'appartement de M. A. Lissenko se compose de cinq pièces situées dans l'ordre suivant : la chambre habitée par un élève de 7^e classe du gymnase, en pension chez M. Lissenko, le salon, la salle à manger à gauche ; tout droit le cabinet de M. Lissenko, puis la chambre à coucher ; une porte fait communiquer la salle à manger avec la cuisine.

Toute la famille de M. Lissenko se trouvait à la maison lorsque j'arrivai : M. Lissenko, sa mère, sa femme et l'élève du gymnase.

M. Lissenko ne pouvait pas satisfaire complètement ma curiosité puisque le 30 mars, le jour où commencèrent les étranges phénomènes, il était resté jusqu'à trois heures de l'après-midi au tribunal et fut seulement témoin des phénomènes qui se produisirent de 3 h. à 6 heures.

Mais la mère de M. Lissenko et sa femme ont bien voulu me révéler “ leur mystère ”.

Voici ce que m'a raconté la première :

Phénomènes dont fut témoin la mère de M. Lissenko

Le matin, 30 mars, j'entendis le son très fort de la sonnette de notre porte d'entrée. Je vins à la porte, mais à ma question “ qui est là ? ” répétée plusieurs fois, je ne reçus aucune réponse. Je ne pouvais pas me décider à ouvrir la porte car je restais toute seule avec une servante à la maison. Ma surprise fut grande lorsque, regardant par la fenêtre, je ne vis personne près de la porte d'entrée.

La sonnette sonnait toujours, sonnait fort, rageusement même, pourrais-je dire. Tous les trois coups il y avait un temps d'arrêt, toujours le

même. Bientôt du bruit retentit dans toutes les chambres. Les portes de chaque chambre s'ouvraient et se refermaient violemment. Leur mouvement était très fort et la bonne, une fillette de 14 ans, en voulant les retenir fut plusieurs fois repoussée de côté. Une fois, elle se hasarda à maintenir la porte contre le mur et à la retenir avec une chaise approchée tout contre, sur laquelle elle s'était assise. Mais la porte se referma avec violence et la bonne et la chaise furent précipitées sur le plancher.

Pendant que la sonnette était agitée sous nos yeux et que les portes s'ouvraient et se refermaient, des pantoufles apparurent l'une après l'autre ; elles venaient de la chambre à coucher où elles étaient placées sous le lit, glissèrent dans la salle à manger et s'arrêtèrent en son milieu.

A ce moment rentra Madame Lissenko.

Madame Lissenko continua ainsi le récit de la vieille dame :

Phénomènes dont fut témoin Mad. Lissenko :

Nous sommes des gens normaux, dit-elle avec sourire, et vous pouvez nous croire, d'autant plus que les portes et les chaises gardent les traces de cette danse involontaire. Quant à moi, je fus témoin des phénomènes suivants : la sonnette (non électrique) était fortement agitée, les portes s'ouvraient et se refermaient avec une telle force que plusieurs d'entre elles eurent leur feuillure brisée ; et deux chaises du salon se renversèrent. Une chaise dans le cabinet de M. Lissenko quitta la table à côté de laquelle elle était placée et vint se renverser sur le plancher. Dans la chambre de notre élève, deux mandolines et un oreiller se précipitèrent du lit sur le plancher. Quand j'entrai dans la salle à manger, le rinceoir en cuivre quitta le buffet et se mit à tourner sur place avec une grande vitesse, puis s'arrêta. Quand nous étions à la cuisine, observant l'entraîn de la sonnette, la bonne accourut effrayée, disant que quelques sons du piano se faisaient entendre, comme si une main invisible frappait les touches. Tous ces phénomènes cessèrent vers 6 heures du soir et ne recommencèrent que le lendemain. C'est notre élève qui vous les décrira maintenant.

Une troisième relation des phénomènes :

J'étais avec mon camarade dans ma chambre, dit-il, j'entendis un fort bruit semblable à celui qu'on ferait en frappant fortement une chaise avec son poing, qui semblait venir de la salle à manger. Le même bruit retentit dans les fenêtres. La sonnette s'agita.... J'essayai de l'immobiliser dans mes mains, mais je n'y parvins pas et eus l'impression que quelqu'un, bien plus fort que moi, me l'arrachait des mains.

J'ai observé aussi quelques-uns de ces phénomènes, me dit, à ce moment, M. Lissenko : l'agitation de la sonnette et les mouvements des portes. Remarquez, ajouta-t-il, que je n'ai ni électricité ni téléphone dans mon appartement et que, par conséquent, on ne peut trouver l'explication de toutes ces étranges manifestations dans l'action de courants électriques.

Des phénomènes semblables n'ont-ils pas été observés dans les maisons voisines ? demandai-je.

Je ne saurais pas vous le dire au juste, mais on dit qu'une voisine, élève du gymnase, a observé certains phénomènes. D'ailleurs, si vous voulez, nous pouvons la prier de venir ici et elle vous racontera ce qu'elle a vu.

Cette jeune fille, élève de l'école de Madame Pokramovitch, nous raconta ce qui suit : La nuit du 30 au 31 mars, dit-elle, à peine étais-je endormie, qu'un bruit me réveilla : mon porte-monnaie et mes gants que j'avais mis sur la table avant de me coucher, venaient de tomber sur le plancher. J'allumai la lampe et je remis les objets sur la table. Puis j'éteignis la lampe et de nouveau le porte-monnaie tomba sur le plancher. Puis j'entendis un bruit léger, comme si quelqu'un marchait doucement. Je rallumai la lampe et ne pus me rendormir.

Explication des phénomènes

Ne vous êtes-vous pas adressé à quelqu'un pour demander l'explication de ces étranges phénomènes ? demandai-je à M. Lissenko.

Si. Voilà ce que suppose M. Pozoniakov : Ma maison se trouve non loin du croisement de tramways. Ces jours-là, évidemment, l'électricité s'y serait accumulée et aurait cherché une issue. Ma maison étant la plus élevée de l'endroit, l'électricité se serait précipitée sur le toit, d'où son influence à l'intérieur de la maison. Le chef de la station électrique, l'ingénieur Blecker, en nie la possibilité. Le docteur Domanevsky reporte tout ceci à la catégorie des phénomènes inexplicables. Il me serait très intéressant de savoir si des phénomènes analogues ont été constatés et s'il s'en est produit dans notre ville.

Quelle impression vous ont causée ces mystérieux événements ?

Nous ne sommes pas effrayés, mais jusqu'à présent, il faut l'avouer, nous éprouvons un sentiment de confusion et d'incertitude, ce qui est très naturel, vu l'impossibilité même de deviner les causes de ces événements extraordinaires.

J'ai examiné la sonnette, elle est complètement abîmée ; le battant est aplati, sur les portes on constate des grandes écorchures.

Tel est le compte-rendu que donne le rédacteur du journal "*Volhynie*". Ces phénomènes si étranges méritent d'être étudiés sérieusement afin d'en découvrir leur cause. Je vais les étudier sur place et vous enverrai un rapport.

Des phénomènes analogues se produisirent dans cette maison en 1878, ce qui est certifié par l'ancien locataire.

L. Bisson




II^e CONGRÈS INTERNATIONAL DE PSYCHOLOGIE EXPÉRIMENTALE

Le Comité d'organisation du *II^e Congrès international de Psychologie expérimentale* vient de se réunir et a arrêté définitivement le règlement de cette manifestation et rédigé les thèmes qui seront portés à la discussion internationale.

Nos lecteurs se souviennent que les *Congrès internationaux de Psychologie expérimentale* — dont le premier s'est réuni à Paris en Novembre dernier — ont pour but d'étudier tous les phénomènes qui, se produisant chez les êtres animés ou par un effet de leur action, ne semblent pas pouvoir s'expliquer entièrement par les lois et les forces de la nature déjà connues. Voici le règlement du II^e congrès :

I. — RÈGLEMENT DU II^e CONGRÈS

Article premier. — Le Congrès est organisé par la *Société Magnétique de France*.

Art. 2. — Il se réunira à Paris pendant les vacances de Pâques 1912 (le lieu de réunion sera indiqué ultérieurement).

Art. 3. — Le Congrès se composera :

- 1^o D'une séance d'ouverture ;
- 2^o De séances consacrées à la lecture des rapports, aux communications et discussions, de séances de commissions et de séances plénières ;
- 3^o De concours, de conférences, de fêtes s'il y a lieu, organisées d'accord avec le bureau.

Art. 4. — Seront membres du Congrès, tous ceux qui auront donné leur adhésion et acquitté la cotisation fixée à 12 francs. Les membres du Congrès auront seuls le droit d'assister et de prendre part aux réunions et aux discussions. Ils recevront le volume des comptes rendus (tirage limité au nombre des congressistes).

Art. 5. — L'organisation du Congrès est confiée à cinq commissions de six membres qui ont pour but de rassembler les résultats divers d'observations de faits et phénomènes et d'examiner les hypothèses capables de les expliquer.

La première commission étudiera les **Phénomènes psychiques universellement admis** : Hypnotisme, Suggestion et Double conscience (Écriture automatique, Dédoublément de la personnalité).

Quatre autres commissions étudieront les **Phénomènes psychiques non universellement admis** :

La deuxième étudiera les **Forces inconnues émanant d'un Etre animé agissant ou semblant agir sur un Etre animé** (Action de l'homme sur l'homme, sur les animaux, sur les végétaux, étude de la radiation humaine dans ses propriétés biologiques, développement de la force magnétique).

La troisième commission étudiera les **Forces inconnues émanant d'un Etre animé agissant ou semblant agir sur les Corps bruts** (Médiumnisme et phénomènes connexes : extériorisation de la motricité, mouvements de tables, lévitations, apports, étude de la radiation humaine dans ses propriétés physiques et chimiques, etc.).

La quatrième commission étudiera les **Forces inconnues émanant d'un Etre animé agissant ou semblant agir sur un Etre animé à grande distance** (Dédoublément du corps humain, transmission de la pensée, télépathie, clairvoyance, double vue, etc.).

Enfin la cinquième commission étudiera les **Forces inconnues émanant des Corps bruts, agissant ou semblant agir sur un Etre animé** (Action des courants atmosphériques et souterrains, des masses métalliques, des planètes, influence de l'aimant, des métaux (métaloscopie, métallothérapie), des substances diverses (homéopathie), des médicaments à distance, etc.).

Art. 6. — Chaque commission mettra à l'ordre du jour un nombre limité de thèmes de discussion. Tout congressiste peut présenter des communications sur des sujets autres que ces derniers. Les travaux et rapports devront parvenir au secrétariat général ; ils ne devront pas avoir plus de 250 lignes. Le temps accordé pour chaque communication sera, au maximum, 1/4 d'heure. Les travaux et rapports seront répartis aux commissions. Celles-ci seront seules juges de la mise en discussion et des conclusions à prendre. Les commissions sont souveraines dans la direction de leurs travaux. Leurs conclusions quelles qu'elles soient ne peuvent engager qu'elles-mêmes.

Dans les réunions plénières, seuls les travaux, rapports ou questions que les commissions auraient examinés au préalable et pris en considération, seront présentés et discutés s'il y a lieu.

Art. 7. — Toutes les correspondances, communications et fonds devront être adressés au secrétariat de la *Société Magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri, Paris IV^e, au nom de M. **Henri Durville**, Secrétaire général et Trésorier du Congrès.

II. — TRAVAUX DU CONGRÈS

PREMIÈRE COMMISSION

Quel est le rôle de la Suggestion dans les divers phénomènes de la Psychologie expérimentale ?

Définition et pratique de l'Hypnotisme doux.

DEUXIÈME COMMISSION

Action des Forces inconnues émises par l'homme sur l'homme sain non malade.

Action des Forces inconnues émises par l'homme sur les animaux, les végétaux et les micro-organismes.

Méthodes de développement de la Force magnétique.

Ce qu'il faut penser des dangers que présenteraient le Magnétisme et l'Hypnotisme au point de vue social.

TROISIÈME COMMISSION

Examen des moyens à employer pour contrôler plus objectivement et d'une façon moins empirique les manifestations médiumniques telles que les déplacements ou transports médiumniques d'objets, etc., sans nuire aux conditions spéciales dans lesquelles se produisent ces phénomènes.

Effet des diverses lumières sur la production des phénomènes physiques de la médiumnité. — Est-il possible d'atténuer l'action nuisible de la lumière ? Moyens à employer pour y parvenir.

Reconstitution et Examen des appareils imaginés par Hare, W. Crookes, Faraday, Alritz, etc., pour contrôler scientifiquement la Lévitiation des tables et autres objets.

Reconstitution et Examen d'appareils du genre de ceux imaginés par Du Bois-Reymond, de Puyfontaine, l'abbé Fortin, Thore, Lafontaine, Baraduc, etc., pour étudier les Forces inconnues émanant d'un être animé agissant à distance sur la matière. — Appareils nouveaux.

QUATRIÈME COMMISSION

Etude du Dédoublément expérimental du Corps humain. — Divers procédés au moyen desquels on peut arriver à sa production. — Moyens de contrôler objectivement les phénomènes.

Etude du Dédoublément spontané du Corps humain. — Enquête sur les faits bien prouvés de Dédoublément spontané : 1° A l'état de veille (chez les malades, les mourants, etc.) ; 2° A l'état de sommeil (certains rêves sont-ils dus à un dédoublément ?)

Examen des faits spontanés de Psychométrie, de Vision et de Lecture sans le secours des yeux. — Examen des méthodes pour développer ces Facultés.

Examen des méthodes à employer pour le développement de la Transmission de Pensée. — Subsidiairement : Recherche des fraudes et trucs de scène concernant ce phénomène.

CINQUIÈME COMMISSION

La Baguette de coudrier réagit-elle sous l'action des cours d'eau souterrains ou sous l'action des failles, qu'elles soient ou ne soient pas remplies d'eau ?

Etude du déterminisme cosmique des Faits psychiques et en particulier de la corrélation entre la hauteur du soleil sur l'horizon (selon l'heure et la saison) et les phénomènes du Magnétisme animal et du Psychisme.

Influences planétaires sur l'être humain.

CONCOURS DE BAGUETTES et de PENDULES HYDROSCOPIQUES

A l'occasion du *II^e Congrès international de Psychologie expérimentale* et pendant la durée de ce Congrès, aura lieu un **Concours de Baguettes et de Pendules hydroscopiques**.

Les personnes désirant prendre part à ce Concours devront se faire inscrire avant le . Les personnes qui ne pourraient venir à Paris pour l'époque du concours, ont la faculté de se présenter devant la *Commission de contrôle des phénomènes psychiques*, nommée par le *1^{er} Congrès international de Psychologie expérimentale* et d'exécuter devant cette commission soit les expériences constituant le concours, soit toutes autres expériences que le Jury aura accepté de contrôler. Le Jury de contrôle sera à la disposition des baguettisants à partir du 15 octobre 1911.

OBJET DU CONCOURS

1^{re} série : — *Dans un jardin ou dans un champ mesurant 1.000 mètres, il a été creusé un trou et il a été enfoui d'autre part et séparément deux objets en métaux différents (cuivre et fer) ; indiquer l'emplacement exact du trou creusé, l'emplacement où a été enfoui chacun des deux objets en métal.*

2^e série : — *Douze boîtes en bois, exactement semblables, ont été placées en ligne à une certaine distance l'une de l'autre, et, dans l'une d'elles, a été mis un morceau de métal pur, pris parmi dix métaux déterminés par le jury :*

1^o *Dire quelle est celle des douze boîtes qui contient le morceau de métal ;*

2^o *Dire quel est ce métal ;*

3^o *Dire quel est le poids du métal.*

III. — COMITÉ DE PATRONAGE ET BUREAU DU CONGRÈS

Le *II^e Congrès international de Psychologie expérimentale* est patroné par un comité de savants parmi lesquels nous citerons : MM. Jules Bois, prof. Enrico Morselli, van der Naillen, Docteur Freiherr von Schrenk Notzing, Edmond Perrier, prof. Julien Ochorowicz, etc... Son bureau est ainsi constitué : Présidents d'honneur : MM. le colonel A. de Rochas, ancien Adm. de l'École Polytechnique et Emile Boirac, Recteur de l'Académie de Dijon, correspondant de l'Institut ; *Président* : M. G. Fabius de Champville ; *Vice-présidents* : MM. Docteur Desjardin de Réglà, Docteur Moutin, Guill. de Fontenay, Pierre Piobb et Henri Mager ;

Membres : — *1^{re} commission* : MM. D^r Desjardin de Réglà, Albert Jounet, Coué (de Nancy), Tisserand, secrétaire.

2^e comm. : MM. D^r Moutin, Marcel Mangin, Docteur Ridet, Emile Magnin, Edm. Duchatel, Henri Durville, secrétaire.

3^e comm. : MM. G. de Fontenay, G. Delanne, César de Vesme, de Vincenzo Majulli (de Bari, Italie), marquis de Grollier, D^r Gaston Durville, secrétaire.

4^e comm. : MM. G. Fabius de Champville, Ch. Blech, D^r Encausse (Papus), Ch. Lancelin, L. Chevreuil, F. Girod, secrétaire.

5^e comm. : MM. P. Piobb (comte Vincenti), H. Mager, D^r Vergnes, de Frémery (de Bussum, Hollande), Kerlor (de Londres), Bonnet, secrétaire.

Secrétaire général et trésorier : M. Henri Durville.



Le Pouvoir de suggestion des Fakirs

par M. le Docteur Henri LABONNE

Notre distingué collaborateur, M. le Docteur Labonne, publie dans *Le Médecin* (Bruxelles) du 30 juin, la note suivante :

Dans l'« Othello » de Shakespeare, on lit cette phrase : « Il y a entre le ciel et la terre bien des choses dont les philosophes ne se doutent pas le moins du monde », et cette pensée me revenait à la mémoire, quand, l'autre jour, Flammarion affirmait qu'il avait vu tourner des tables, vu de ses propres yeux, effet qu'il attribue à un magnétisme animal, tandis que d'autres croient à des poussées involontaires par les doigts des assistants.

On sait qu'en médecine l'hallucination n'est pas la même chose que l'illusion.

Dans cette dernière, il y a sensation, mais non évocation d'une image répondant à la sensation perçue ; le mécanisme de l'hallucination est tout autre. Les connexions normales des neurones sont malades au point, par exemple, de donner des sensations gustatives à la place des perceptions auditives, voyant ainsi réellement des choses qui n'existent pas comme dans le rêve.

Or, dernièrement, un Anglais, pratique comme la plupart de ses compagnons, assiste, aux Indes, aux deux expériences bien connues qu'exécutent les fakirs :

- 1^o Faire pousser subitement un arbre aux yeux des spectateurs ;
- 2^o S'élever à un mètre au-dessus du sol sans l'aide d'aucun artifice.

Plus de cent assistants clamèrent en chœur qu'ils voyaient réellement ces deux phénomènes, contraires à toutes les lois actuellement connues de la nature, se produire ; mais l'Anglais avait eu soin de se munir d'un appareil photographique instantané. On sait que la plaque impressionnée est plus sensible que la rétine humaine, puisqu'elle nous révèle des étoiles invisibles à nos faibles yeux. Elle est donc incapable de nous tromper.

Cependant, d'arbre point sur le cliché, qui démontrait également que le Fakir n'avait jamais quitté le sol. La démonstration est péremptoire.

Les Fakirs ont le pouvoir de suggestionner à de nombreux amateurs de leurs exercices des visions irréelles. Nous sommes donc obligés de croire que la suggestion thérapeutique n'est pas un mythe. Appliquée par des hommes compétents, elle représente l'un des moyens les plus actifs de la Psychothérapie pouvant combattre efficacement l'hystérie, les psychoses, l'alcoolisme, le morphinisme, etc.

Seulement l'histoire de l'Anglais aux Indes doit mettre le public en garde contre les faux prophètes ; c'est surtout en matière de magnétisme animal et de suggestion qu'il est bon de répéter : « Vois bien à qui tu te fies. »

Dr Henry Lanson



• NOTRE ENQUÊTE •

o o o o o

**Les Médiums et les Sujets
hypno-magnétiques sont-ils
o o des Anormaux? o o**

L'article de M. le professeur Ferrua (de Londres), intitulé : « *Médiumnisme* », que nous avons publié dans notre précédent n^o, a eu un grand retentissement dans le monde psychique : il a été approuvé par les uns et vivement critiqué par les autres.

Notre *Revue du Psychisme expérimental* étant complètement indépendante et désireuse seulement de contribuer à la découverte du vrai, ouvre une vaste enquête dans le but de savoir l'opinion des savants qui s'occupent de psychisme.

Les médiums et les sujets hypno-magnétiques sont-ils des anormaux, sont-ils des malades ? C'est une des questions les plus importantes et aussi les plus discutées du Psychisme contemporain ; nous ferons tous nos efforts pour contribuer à sa solution.

Lire, dans notre prochain numéro, plusieurs réponses, dont celle de M. Delanne.



LE LIVRE DU MOIS

Par le Docteur MICHAUD

Médecin de la Fondation Loubet

o o o o o EL KTAB o o o o o

ou Le Livre des choses connues et cachées (1)

d'après le Khôdja Omer-Haleby, Abou Othman, traduit par le Dr PAUL RÉGLA

A vrai dire, *El Ktab* ou le *Livre des choses connues et cachées*, que Paul de Réglà vient de traduire du Khôdja Omer Haleby Abou Othmân, n'est pas seulement un volume de psychisme. On y trouve à la fois de la métaphysique, de l'astronomie, de la théologie, de la médecine et de l'hygiène... Mais qu'était-ce tout d'abord que ce Khodja, ce maître ou professeur, qui pouvait écrire sur des sujets si variés ?

Le docteur Paul de Réglà, dans une note qu'il a eu l'amabilité de nous faire parvenir, nous dit l'avoir connu en 1865 à Constantinople ou plutôt à Stamboul, où il vivait depuis l'occupation par les Français d'Alger, sa ville natale ; il avait déjà à cette époque l'apparence d'un vieillard. Cependant il ne mourut qu'en 1886 après avoir légué à son ami, qui le traduisit, le manuscrit du Livre.

Après une invocation de belle envolée à la Force incréée, l'auteur nous mène à « la porte qui ouvre le chemin du savoir » ; il nous dit la terre incandescente et nébuleuse se matérialisant sous l'influence de la force universelle, l'apparition lente et progressive des êtres, le symbolisme biblique des sept jours, la vie rude et bestiale des premiers hommes, leur mentalité toute instinctive.... tout cela est beau et grand ; mais n'est-ce point là l'exposé de doctrines connues et couramment admises aujourd'hui ?

Le psychologue nous paraît moins heureux lorsqu'il oppose l'instinct et l'intelligence, le mauvais ange et l'ange gardien ; rien n'est plus factice qu'une pareille opposition. A l'homme qui sait dominer ses passions il reconnaît, à la manière de Fouillée, une certaine liberté soumise au déterminisme.

En effet, tout se tient, tout s'enchaîne « un est dans tout et tout est dans un », et tout est formé de molécules qui sont à elles seules un monde infinitésimal ». La molécule originelle est la pensée de Dieu », la pensée incréée ; qu'est-ce à dire sinon que toute molécule n'est, en fin d'analyse, que la pensée même, force créatrice et indestructible.

A la base des phénomènes psychologiques, l'auteur arabe place l'amour et la haine, et cela encore nous fait songer à Fouillée ; car l'attraction physique, l'agglomération chimique, l'appétition biologique, c'est encore dans une certaine mesure de l'amour. La vie est universelle et ne peut avoir ni arrêt, ni repos. Il en résulte que la mort n'est qu'une transformation, un nouvel état de vie. Le corps se désagrège pour revivre en d'au-

(1) 1 gros vol. : 15 francs.

tres individualités et l'âme, la pensée forte et agissante, qui est la molécule par excellence, suit la même destinée.

Des régions abstraites de la philosophie, le khôdja omer Haleby passe à des réflexions plus pratiques. Il conseille à ses disciples de savoir pour vouloir et de vouloir pour oser. Un mode de développement de la volonté assez original consiste, d'après l'auteur, à respirer par trois fois longuement l'air du matin, la face tournée au Levant ; un mode plus commun et peut-être plus efficace est d'exercer sans cesse sa volonté, de bien vouloir et de toujours vouloir. Certes, il y a là tout un chapitre qui pourrait figurer en bonne place dans l'un quelconque des nombreux livres à la mode sur l'éducation de la volonté. Pour Omer Haleby la meilleure médecine est de vouloir guérir ; mais ceci nous amène à analyser la partie médicale du Livre.

Nous ne nous arrêterons pas à la description du corps humain qui semble copiée en quelque traité d'anatomie occidentale, mais les conseils d'hygiène, pour n'être pas très neufs, n'en sont pas moins excellents et il est bon de les rappeler. Le guérisseur arabe recommande un régime plus végétal qu'animal, une période de jeûne au printemps et la sobriété en toute saison. Il défend l'alcool, l'opium, et le haschich à toute heure, le tabac fumé à jeun. Enfin, il insiste sur la nécessité d'ablutions fréquentes et, à l'exemple de l'Ecole de Salerne, ne conseille que sept heures de sommeil.

Le malade ne doit pas seulement avoir la volonté de guérir, le médecin doit encore vouloir guérir son malade, vouloir sans trace d'ambition ou de cupidité, pour le malade lui-même. Un médecin serait en quelque sorte celui qui sait assez vouloir pour guérir ses semblables : cela fait songer aux pratiques des Christian Scientist....

Une telle conception du rôle de guérisseur ne va pas sans une morale fort élevée et, de fait, la partie morale du Livre est vraiment belle. L'auteur recommande à ses disciples d'être charitables et dignes, de ne pas dire « telle chose est impossible » ou « telle chose n'est pas », mais « d'apporter en tout un esprit de sage scepticisme, tout en professant qu'il n'y a rien d'impossible ici-bas. » Que de nos plus illustres savants feraient bien de méditer pareil précepte ! Et plus loin : « Souviens-toi, ô le fils de mon intelligence, qu'une bonne action vaut mieux que des jours et des semaines de prières ». Il prêche ensuite la tolérance religieuse : « Sois en tout et pour tout respectueux des cérémonies qui peuvent s'accomplir devant toi, comme tu dois être respectueux des jeux d'enfants qui, sans méchanceté, sans malice, s'amuse devant toi. »

Enfin l'auteur aborde la magie qu'il définit : l'étude et la mise en activité des forces mystérieuses, électro-magnétiques et psychiques, qui sont en nous et hors de nous. Avec raison il se défie des médiums et prétend que souvent ceux-ci « entendent et voient comme nous entendons et voyons dans les rêves » ce qui est fort possible. Cependant les molécules d'un mort peuvent revivre en l'âme des vivants, puisque « rien n'a disparu de tout ce qui a vécu jusqu'à ce jour et rien ne disparaîtra de tout ce qui reste à vivre. »

Les spectacles divers que présente le khôdja peuvent intéresser ceux que passionnent ces sortes de choses ; nous ne croyons devoir nous y arrêter. D'ailleurs, l'auteur lui-même semble croire que les détails qu'il

donne n'ont pour but que d'exciter l'imagination de l'opérateur, et n'est-ce pas tout à son honneur ? Pour accroître la volonté du mage, du Prel dirait son monoïdéisme, Omer Haleby résume à grands traits la chiromancie, la craniologie et la cartomancie, peu importe l'objet « dont les devins se sont servi comme auxiliaire, comme moyen de développer leur lucidité. »

Et maintenant, si nous devons donner du Khôdja Omer Haleby notre impression, nous dirions volontiers qu'il nous apparaît comme un penseur profond dont l'originalité perce sous des connaissances empruntées à l'Occident et peut-être à demi-assimilées. En tout cas, nous voyons en lui un irréprochable moraliste.

Le Dr Paul de Réglà qui a traduit de façon très heureuse cet intéressant ouvrage a fait précéder sa traduction d'un chapitre véhément sur le hasard et la prédiction et l'a fait suivre de quelques appendices curieuses : la prophétie de Cazotte, le supplice de Soleyman El-Haleby, l'assassin de Kléber, etc. Nous l'en félicitons.

Dr. Mehaut



REVUE DES LIVRES

La direction annonce tous les ouvrages qui lui sont adressés, elle donne un compte rendu détaillé des meilleurs. Tous les ouvrages annoncés peuvent être adressés franco de port, contre montant. par les éditeurs. o o o o o o o o o o

MORTON PRINCE. — La Dissociation d'une Personnalité.
trad. de l'anglais, in-8 de 526 p. 10 fr.

Une belle étude de psychologie pathologique, qu'on lit avec l'attrait d'un roman, écrit par un médecin, voilà ce qu'est l'ouvrage de Morton Prince. Le héros de l'histoire c'est Miss Beauchamp ; c'est une étudiante intelligente mais névropathe, rêveuse, impressionnable et imaginative, qui, sous l'influence de certaines causes, désintègre son moi, sa personnalité en plusieurs autres personnalités, qui se succèdent, ayant chacune sa manière de penser, d'aimer, d'agir. Chaque personnalité devient une Miss Beauchamp tellement différente des autres Miss Beauchamp que l'auteur,

pour les étudier et les reconnaître, est obligé de leur donner à chacune un nom : il y a Miss Beauchamp 1, ou B 1 ; sous cet aspect, la malade a le tempérament qu'on lui connaît d'ordinaire dans la société : c'est la névropathe impressionnable et imaginative dont nous avons déjà causé. Il y a B 2, cette personnalité ressemble à peu près à la première, à Miss Beauchamp : c'est la malade à l'état d'hypnose. B 2, c'est « miss Beauchamp intensifiée, dépouillée de cet air de réserve dont elle s'enveloppe comme pour se protéger ». — Puis Morton Prince constate un jour l'existence d'une troisième personnalité, toujours dans ce même corps ; ce fut B 3 ou Sally. Sally prit naissance pendant une expérience hypnotique ; un beau jour, Sally connaît l'existence de Miss Beauchamp qu'elle appelle « elle » pour bien indiquer qu'elle la considère comme étrangère. Miss Beauchamp, au contraire, ne soupçonne nullement l'existence de Sally. Tandis que Miss Beauchamp est une pauvre malade, B 3 ignore absolument fatigue et souffrance. Enfin, l'auteur décrit encore un autre aspect de la désintégration psychique de Miss Beauchamp, c'est B 4. Sally, qui connaît son existence, l'appelle l'« idiot ». L'idiot ou B 4, c'est la femme frivole, ambitieuse, égoïste, bien différente de Miss Beauchamp qui est sérieuse, modeste, désintéressée.

Un romancier eût eu de quoi faire de tous ces personnages en un seul, un beau roman vrai, car on peut s'imaginer combien la vie devient drôle et souvent contradictoire pour une personne possédant, à quelques heures de distance, tant d'états de conscience, on peut dire tant d'existences différentes, s'ignorant souvent l'une l'autre.

Morton Prince, d'ailleurs, n'est pas le premier à avoir signalé ces curieux dédoublements d'une même conscience, dédoublements que provoquent d'ordinaire, chez un sujet prédisposé, la crainte, l'anxiété, l'émotion intense, ces agents puissants de désintégration psychique. Ces états multiples présentés par Miss Beauchamp sont, comme Morton Prince le signale d'ailleurs, comparables à autant de « névroses traumatiques », et en ont tous les caractères.

Azam, de Bordeaux, nous avait déjà rapporté un cas semblable chez sa malade Férida. Flournoy rapporta le cas de Miss Smith, Hyslop celui de Mrs Smead, William James celui de Louis Vivé, etc...

L'ouvrage de Morton Prince doit être dans la bibliothèque de tout psychologue.

D^r Gaston DURVILLE.

FUGAIRON (D^r). — La Cité céleste et le royaume du ciel,
selon la science moderne. Etudes de cosmographie, de géologie,
d'archéologie et d'histoire philosophique, fig. et 10 planches.
Hector et Henri Durville, éditeurs. Prix 6 fr. 50

Dans l'épilogue qui termine son livre sur la *Survivance de l'âme*, le Docteur Fugairon annonçait un nouveau livre spécialement consacré à la destinée de l'homme. C'est celui que nous annonçons. Il contient *toute la doctrine des anciens adaptée à la science moderne* ; et se divise en 3 parties :

Dans la première, intitulée le *Cosmos*, l'auteur étudie l'Univers physique et l'univers pneumatique, ce dernier laissé de côté par nos savants. Il insiste sur l'habitabilité de certains astres, sur l'existence très probable d'hommes sur des planètes autres que la Terre, autres mêmes que celles qui appar-

tiennent au système solaire. Il établit l'existence de l'univers pneumatique et donne quelques notions sur les êtres invisibles, inférieurs, égaux ou supérieurs à l'homme dont l'existence paraît naturelle à des savants comme Huxley ou à des philosophes comme Renouvier.

Dans la deuxième partie, qui a pour titre : *L'Humanité terrestre*, il étudie l'homme primitif entièrement méconnu par l'Archéologie préhistorique et s'occupe ensuite de l'humanité sauvage, la seule que les archéologues veulent reconnaître. Passant ensuite à l'origine de la mythologie et à l'histoire du premier *royaume céleste*, il suit les idées religieuses ayant cours dans l'humanité civilisée jusqu'à la venue de Jésus-Christ.

Dans la troisième partie, *libération et rassemblement*, le Dr Fugairon donne une vie de Jésus, apprécie sa personne et son rôle dans l'histoire, expose la théorie du royaume du ciel et termine par un aperçu de l'eschatologie telle qu'elle peut être conçue par la science et la philosophie moderne.

Le livre est rempli d'aperçus nouveaux : l'origine de l'homme, l'histoire du premier royaume céleste, la biographie de Jésus, ses miracles, toute la théorie du royaume du ciel, sont surtout à remarquer.

Henri DURVILLE

TROMELIN (de). — Nouvelles recherches sur le Fluide humain ou force biolique Son origine, sources de la vie, génération du fluide vital ou fluide humain, son action sur les corps légers, sa réalité, moteurs girateurs mis en mouvement de rotation par le fluide humain sans aucun contact du corps ni des mains avec ces appareils, ni avec la table supportant ces moteurs bioliques. Orné de 7 gravures. Hector et Henri Durville, éditeurs.

Prix :

1 fr.

Cette brochure complète les précédents travaux de M. de Tromelin sur le *Fluide humain* et la démonstration de son action sur la matière. Il intéresse tous ceux qui veulent posséder des preuves irréfutables de la réalité de la Force magnétique. Dans cet ouvrage, M. de Tromelin décrit de nouveaux appareils qu'on construit soi-même sans aucun frais et qui tournent avec une très grande rapidité rien qu'en se plaçant debout ou assis en face de la table supportant ces appareils et sans aucun contact du corps ni des mains, soit avec l'appareil, soit avec la table le supportant. M. de Tromelin répond à toutes les objections et il prouve que c'est bien une force s'échappant du corps humain — force magnétique, fluide humain ou force biolique — qui est la cause du mouvement de rotation obtenu. En conséquence ce travail est de nature à intéresser tous les chercheurs. En outre, M. de Tromelin aborde le passionnant problème du *Mystère de la Vie* et à titre d'*hypothèse* très probable, il donne d'excellentes raisons pour faire supposer que cette force magnétique — ou biolique comme il préfère l'appeler — est produite par les organes pulmonaires. Cette œuvre, absolument nouvelle, est unique en son genre et elle est appelée à un grand succès.

CHADOUR (Prof. Léo). — Traité complet d'Héliothérapie, La Cure des maladies par le Soleil, avec lettre. Préface du Dr Encausse, un avant-propos de M. Hector Durville et une préface de M. G. Fabius de Champville, 3 portraits. Hector et Henri Durville, éditeurs.

4 fr.

L'Héliothérapie est une méthode de thérapeutique physique qui con-

siste à utiliser, pour certains traitements, l'action des rayons solaires.

La cure des maladies par le soleil est très connue en Allemagne, mais elle l'est peu en France ; à peine commence-t-on à l'utiliser en notre pays dans quelques hôpitaux contre la terrible tuberculose.

Les principaux chapitres du travail de M. Chadour sont les suivants : Le soleil est une source puissante de magnétisme. Les cures photo-atmosphériques. Rikli en est l'auteur. Expériences physiologiques sur la cellule animale. La température du corps humain. La régulation chimique et physique de sa constance. La peau est l'organe régulateur de la température du corps. Expérience du D^r Rubner. La peau est un organe respirateur. Les effets physiologiques de l'action des rayons solaires. La lumière est polarisée. La chromothérapie. Enfin l'ouvrage se termine par les règles pour les applications des rayons solaires.

PAPUS (D^r). — Le Tarot divinatoire. Clef du tirage des Cartes et des Sorts, avec la reconstitution complète des 78 lames du Tarot égyptien et de la méthode d'interprétation. Les 22 arcanes majeurs et les 56 arcanes mineurs. 2^e édit. Hector et Henri Durville, éditeurs. 6 fr.

Qu'est-ce que le Tarot ? C'est un jeu de cartes, un très ancien livre hiéroglyphique, ajoutent les occultistes, autrefois à l'usage exclusif des initiés et dont le sens était perdu il y a quelques années encore. Il vient de l'Égypte et serait un des plus purs chefs-d'œuvre de l'Initiation antique.

Papus, il a plus de vingt ans, a retrouvé la clef générale de sa construction et, de plus, déterminé d'une façon exacte, la signification des 56 arcanes mineurs, ce que nul auteur n'avait donné. Le Tarot aurait une foule d'applications : en outre qu'il permettrait de résoudre les plus grands problèmes de philosophie, il révélerait — au dire des occultistes — certaines lois du hasard, ce qui le rendrait applicable à la divination. On tire l'avenir avec le Tarot !

A. L.

ALBERT (d'Angers). — Pour réussir. Moyens pratiques. Hector et Henri Durville, éditeurs. Prix : 5 fr.

Chaque chose, dit Albert d'Angers, doit, pour réussir, être faite à un moment déterminé, dans des conditions prévues d'avance ; et, pour arriver au but, l'auteur indique les moyens de tracer un plan d'action.

Contrairement à presque tous les auteurs, Albert d'Anger combat la réflexion comme mettant toujours un frein à l'activité et expose à ce sujet une idée logique et bien personnelle. Faire et recommencer, tenter l'amélioration toujours possible, tels sont les principes et la tactique qu'il enseigne, exempte de toute doctrine ardue, fait de la lutte pour la vie un véritable jeu.

Cet ouvrage, réellement pratique, mérite d'être examiné avec la plus sérieuse attention.

BONNET (D^r G.). — Précis d'Auto-suggestion volontaire. 2^e édit. 3 fr. 50

M. le Docteur Géraud Bonnet, un de nos distingués collaborateurs, est connu de tous les psychistes par ses ouvrages : *Traité pratique d'Hypno-*

tisme et de suggestion thérapeutiques, *Les Merveilles de l'Hypnotisme*, *La Transmission de pensée* et le *Précis d'Auto-suggestion volontaire*. Ce dernier ouvrage a obtenu un succès considérable et c'est sa deuxième édition que nous analysons aujourd'hui.

L'auto-suggestion volontaire est une suggestion qu'on se fait à soi-même volontairement. C'est une action de la volonté et de la pensée qui, réagissant à son tour, sur cette pensée et cette volonté, peut permettre de les gouverner et de les diriger.

Grâce à l'auto-suggestion volontaire, il est certain que chacun peut obtenir des modifications dans son état moral, dans son état physique, et exercer des effets favorables, sur toutes les fonctions de l'organisme. La pensée et la volonté de l'homme sont des forces très souvent irrésistibles qui sont toujours à sa disposition et dont il doit apprendre à se servir au mieux de ses intérêts. C'est ce que l'auteur nous enseigne dans des chapitres spéciaux relatifs à l'éducation pratique de la volonté, à la concentration de la pensée et à la puissance personnelle qui conduisent à la maîtrise de soi-même et à l'influence sur autrui.

Livre très pratique dont la lecture s'impose.

Henri DURVILLE

GIROD (F.). — Pour faire des Expériences sur l'Extériorisation de la sensibilité, le dédoublement, la lecture à distance sans le secours des yeux. Hector et Henri Durville, éditeurs. 1 fr. 50

C'est un recueil d'expériences personnelles sur quelques phénomènes du magnétisme qui mérite l'attention de tous les chercheurs.

E. HUREAU. — Le Secret de l'Univers devant la science officielle. Prix 3 fr. 50

L'auteur, après avoir étudié tous les systèmes sur la Constitution du Monde de Crookes à Curie, de Haeckel à Ostwald, de Kant à Spencer, des matérialistes aux occultistes, déclare insuffisantes toutes ces conceptions ou philosophies. Un génie sublime, dit l'auteur, Clémence Royer, a trouvé le secret de la force et de la matière et de tous les phénomènes qu'elles présentent. C'est cette mécanique universelle que l'auteur a mise à la portée de toutes les intelligences.

A. L.

DUBOIS DE MONTREYNAUD. — Causeries sur le spiritisme. Enseignements et révélation des esprits. 3 fr. 50

Morale : le Spiritisme, Dieu infini, l'Âme, Idéal, Education morale, Vérité. — Enseignements spirites : l'Âu-delà, Médiurnité, Phénomènes, les Esprits, nos Guides, Corps astral, Préexistence, la Survie... — Dogmes, Philosophie : Amour, Justice, Le Mal, Rédemption.

REVEL (Gaston). — L'Occultisme, ses origines, sa valeur. Prix 1 fr.

L'auteur, directeur de la revue *Le Théosophie*, expose d'une façon très concise une histoire possible de l'Occultisme en se servant des données de

la *Doctrine secrète* sur ce sujet. Ce travail mérite l'attention de tous les psychistes.

GATTEFOSSÉ. — Volonté et Force psychique, ses effets, son éducation, son usage. 2 fr.

Traite rapidement mais avec des idées personnelles des forces subtiles de la nature, des sciences occultes, de la volonté, des suggestions, de la sympathie, de l'hypnotisme, des recherches médianimiques et du magnétisme.

SCHWAEBLÉ (René). — Nicolas Flamel. 2 fr.
Biographie complète du célèbre alchimiste.

EDITH WARD. — Théosophie et Science moderne. 0 fr. 50

CHEVRIER (G.). — Une introduction à l'étude de la Généalogie de l'Homme. 0 fr. 75

DARGET. — Verschiedene methoden zur Erzielung fluïdo-magnetischer und spiritistischer photographien. — Die Uebersinnliche Welt à Berlin. 0 m. 50

DONATO. — Cours pratique d'Hypnotisme et de Magnétisme, illustré. 2 fr. 50

HERTREP DE NOHMONT. — La Vérité sur l'Hypnotisme, Méthode française d'Hypnotisme, Magnétisme personnel, Calmant magnétique, Thérapeutique suggestive, etc.

Palestras Espiritualistas, Première série, 224 pages, publié par le groupe spirite « Vinha do Senhor », à Rio de Janeiro, 28, rua Sachet.



SOMMAIRES DES REVUES

Esculape. — Juin. — *D^r Gougerot* : Voyage médical en Italie. — *D^r Matignon* : L'Ecole de médecine d'Indo-Chine. — *D^r Sicard* : A propos de dessins exécutés sous la suggestion hypnotique. — Le Cimetière des chiens à Asnières. — *D^r Lepaitre* : Quelques anomalies de la figure humaine au Musée du Louvre. — *Baudesson* : Costumes et superstitions des Moïss. — *D^r Geley* : Spiritisme et Métapsychisme. — *D^r Regnaud* : Les Terres cuites pathologiques de l'époque alexandrine. — *Prof. Mache* : L'hôpital français au Caire. — Supplément (le n° 1 fr. 30, 41, rue des Ecoles, Paris).

Annales des Sciences psychiques, réd. en chef, César de Veasme. — Juin. — *D^r J. Ochorowicz* : Nouvelle étude expérimentale sur la nature des « rayons rigides » et du courant médiumnique. — *E. Bozzano* : Considérations et hypothèses sur les phénomènes de « bilocation ». — *R. Warcollier* : Les conditions expérimentales dans l'étude de la télépathie. — *Echas et Nouvelles* : M^{me} A. Besant et le jeune J. Krishnamurti, à Paris (4 gravures). — Un procès pour le testament d'une spirite. — La mort du *D^r Chazarain* ; quelques-unes de ses expériences. — Le médium *Bailey* à Londres. — Pour la fondation d'une chaire de Spiritisme à San Francisco. — *Au milieu des Revues* : La médiumnité musicale de G. Aubert, exposée par lui-même. — Manifestations post mortem répétées. — Une martingale spirite I. — Un nouveau médium à apports lisant sans le secours des yeux. — *Société Universelle d'Etudes psychiques* : Les conférences de MM. Phaneg, l'abbé Naudet, le *D^r Geley* ; l'étude de la psychométrie (le n° 1 fr. 39, rue Guersant, Paris.)

Initiation (I^{er}), dir. : *D^r Papus*. — Juin. — *Hortensius Flamel* : Le livre rouge. — *X.* : Les Atlantes en Europe. — *C.-B.* : La médecine transplantatoire. — *Encausse* : Les Homeopathes et l'homeopathie. — *Férard* : L'Équivalent social de la douleur. — *X.* : Société d'études philosophiques et psychiques de Tours. — *St-Yves d'Alveydre* : Synarchie européenne. — *Divers* : Le 4^e Congrès int. de philosophie, La Sorbonne ouvre ses portes à l'Occultisme, Bibliographie, etc. (le n° 1 fr. 25, 15, rue Séguier, Paris).

Mitteilungen der Deutschen Gesellschaft für psychische Forschung. — Juni-Juli. — *Lang* : Grundzüge der Lebenswissenschaft. — *Kaindl* : Medizin und Kurpluschertum oder Orthodoxie und Häresis. — *Günther* : Atemkünstler. — Heilsehen im magnetischen Schlafe. — *Kaléta* : Warum parfümieren sich die Frauen ? — Beiträge zur Psychotherapie. — Studienmaterial... (Verlager : *D^r Hugo Vollrath*, Leipzig, Chef redakteur : G. Kaléta, Sigmund Haflnergasse, 18, à Salzburg).

Les Nouveaux horizons de la Science et de la Pensée, dir. : M. Jollivet Castelot. — N° de Juillet. — *Lydie Martial* : Introduction à la méthode expérimentale. — *Jollivet-Castelot* : Cahin caha. — *Gemmarius* : Le Paradis terrestre. — *Saturninus* : Le Merveilleux au XIX^e siècle, le Magnétisme et la Magie. — *Jollivet-Castelot* : La médecine spagyrique. *Saturninus* ; Les Boxers jugés par le *D^r Matignon* (le n° 60 cent., Hector et Henri Durville, éditeurs, 23, rue St-Merri, Paris 4^e).

Revue de l'Avenir, dir. : M. Prunier. — Juin. — *Mad. Pierre* : Enseignements spirites. — *Antoine* : Aux souffrants. — *Andrée de la Visconsa* : Observations préliminaires sur la loi des phénomènes spirites. — *Mad. G.* : Les Rameaux. — *Mad. Sauvot* : Espérez en des jours meilleurs. — *Mad. G.* : Soyez dociles à nos appels. — Carnet de communications médiumniques, etc., etc. (le n° 20 cent., 98, av. Ledru-Rollin, Paris).

Revue Spirite, dir., M. Leymarie. — Juillet. — *Grimard* : Le drame de la vie — *Algot* : La grande énigme. — Le suprême bien de ce monde. *Moutonnier* : Pleurs et sourires. — *Le Glaneur* : Le monopole des malades. — *Barmold* : Ce que nous sommes. — *Besant* : Importance d'un idéal. — *Galichon* : La doctrine féministe. — *Chevreuril* : Un coin du voile, etc, etc. (le n° 1 franc).

Revue Théosophique, réd., M. Com' Courmes. — Juin. — *Besant* : Théosophie et nouvelle psychologie. — *Leadeater* : Modes d'individualisation de l'homme, etc. (le n° 1 franc).

Vie d'Outre-tombe (Ia), dir., M. Quinet. — 15 juin. — Conséquences philosophiques et morales du spiritisme. — Puissance de l'exemple. — Biographie du *D^r Dupuis*. — Comment développer la médiumnité. — Revue du mois. — Un jugement favorable au spiritisme. — *Holbein*. — Nouvelles. — Bibliographie. — Nécrologie (le n° 20 cent., 88, rue Frère Orban, à Jumet, Belgique).

Hector et Henri DURVILLE, Éditeurs
MAGNÉTISME — PSYCHISME — MÉDECINE USUELLE

(Librairie du Magnétisme et Publications de Psychisme expérimental réunies)

23, Rue Saint-Merri, PARIS (IV^e)

A nos lecteurs

Nous avons l'honneur de vous informer qu'à la date du 1^{er} Juillet, la Librairie des **Publications de Psychisme expérimental** fondée par M. Henri Durville, qui avait déjà acquis le fonds de la **Librairie hermétique** est réunie à la **Librairie du Magnétisme** que dirige M. Hector Durville depuis 1878.

Notre Librairie est actuellement la plus importante de celles qui se consacrent spécialement aux Sciences psychiques : **Magnétisme, Hypnotisme, Suggestion, Occultisme, Spiritisme et Sciences connexes**. Nous avons acquis récemment plusieurs fonds importants et notre stock s'augmente chaque mois de nouvelles éditions.

Notre organisation méthodique nous a permis de donner à notre librairie, tant en ce qui concerne l'édition, qu'en la recherche des ouvrages d'occasion, une très grande extension ; nous l'augmenterons prochainement en créant des services tout à fait nouveaux en matière de psychisme dont nous parlerons à leur heure.

Nous sommes à la disposition de nos lecteurs pour leur procurer toutes les nouveautés au prix d'édition et nous sommes organisés pour la recherche des livres épuisés et rares.

Nous répondons par retour du courrier à toutes les demandes de renseignements (*joindre un timbre-poste français, ou un coupon international*).

Tous nos envois sont faits *franco* par retour du courrier et *sans marque extérieure* pouvant indiquer la nature du contenu.

Nous prions nos lecteurs de vouloir bien adresser les lettres et envois à

MM. HECTOR ET HENRI DURVILLE
23, Rue Saint-Merri, PARIS

Nous achetons et échangeons

— AU MAXIMUM DE LEUR VALEUR —

— TOUS LES LIVRES SUR LES —

SCIENCES PSYCHIQUES



LE GEM (50 fr.)

Bain thermal chez soi

F. AELLIG, 49, rue

Richelieu, Paris.

—
Catalogue franco

AVENIR

Envoyer de 2 francs de Naissance
et 2 francs.
à RIBOT, 18, rue Desaix, 18
Le Mans.